

# POP ROCK

Jeunesse

VOL 3 NO 20

12 OCTOBRE 1974

50¢



Une tournée, un nouvel album  
Patrick Moraz remplace Wakeman,  
Wakeman au Forum le 8 octobre.

## ZEPPELIN

CET HIVER AU FORUM

POUR LE LANCEMENT  
DE SON DIXIÈME ALBUM



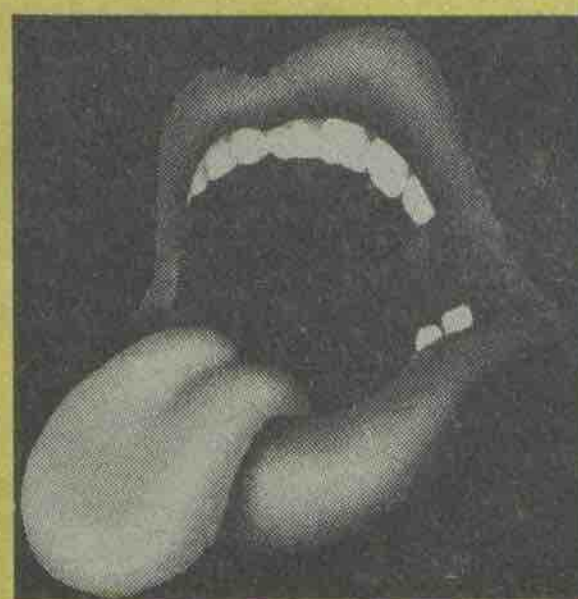
### CHARLEBOIS EN SAFARI



POP-ROCK  
À  
OTTAWA  
POUR  
LE  
RETOUR  
DE

### STEPPENWOLF

# LES STONES



## 1962-1974

DOCUMENT  
SPÉCIAL

PAGES 6-7-8-9



# CHARLEBOIS

## EN SAFARI

Charlebois ne partage pas seulement ses chansons. Il partage aussi ses joies, ses idées. Et l'autre jour, il lui a pris l'idée justement d'inviter tout le monde, ses chums, des musiciens, des amis et des journalistes pour venir avec lui en "safari". Safari, hein, mais c'est pourtant vrai. Et c'est au parc Safari Africain, situé à Hemmingford près des frontières canadiennes, que Robert Charlebois a invité tous ses "frères de son" à venir pique-niquer avec lui à l'occasion du lancement de son dixième micro-sillon, sur étiquette Barclay.

C'était la deuxième journée d'automne et il faisait un froid d'hiver. Et cela faisait énormément contraste avec le lancement de l'album "Solidarité", vers la même date l'an dernier, alors que Robert et Mouffe avaient invité à peu près tout ce même monde pour une promenade en bateau sur le fleuve Saint-Laurent par un après-midi chaud et ensoleillé.

Cette fois par contre, sûrement à cause des animaux, plusieurs ont amené leurs enfants. Il y avait ceux de Marcel Beauchamp, de Guy Latraverse, de Jean-Pierre Ferland, etc. Et certains, qui avaient sûrement prévu cette température hivernale, s'étaient habillés en conséquence. Guy Latraverse arborait fièrement son habit de safari alors que Robert lui, était chaudement vêtu

d'un manteau en jean, d'un foulard de fourrure et de gants en peau "brodés". Ce sont des gants de dompteur", nous a-t-il fait remarquer.

En tout, il devait y avoir pas moins de 150 personnes parmi lesquelles nous avons reconnu Jean-Pierre Ferland, Renée Claude, Pierre Létourneau, Pierre Calvé, André Bru-néau, Steve Fiset, François Guy, Luc Plamondon et Charles Linton.

C'est dans une jeep, rayée comme un Zèbre, que Charlebois s'est promené dans le parc suivi des autos des journalistes, amis et invités. Au cours de la promenade, Robert est sorti de la jeep pour se faire photographier avec des girafes, des bisons, des rhinocéros et des éléphants. Mais dans les zones rouge, où il est interdit de sortir de l'auto

ou même d'ouvrir les vitres, Charlebois s'est contenté de lancer son dernier album à deux tiges qui se sont disputés la pochette avec leurs griffes et leurs dents.

### LIKE A TIGER

Les animaux préférés de Charlebois sont d'ailleurs les tigres et les lions auxquels il se retrouve une certaine ressemblance. "Tous les gens ressemblent à des animaux" de dire Charlebois lorsque je lui ai souligné ma "tendance" à ressembler aux loups. Et aux yeux de Robert, Mouffe est peut-être bien une gentille lionne, Ferland un cheval et Guy Latraverse un oiseau.

À la fin de la promenade, tout ce monde s'est réfugié sous une tente, où il faisait presque aussi frotte qu'à l'extérieur. Mais le délicieux



Charlebois se trouve des ressemblances au lion. Et comme on lui interdisait de se faire photographier près des lions véritables, Charlebois a opté pour celui-ci, plus gros mais beaucoup moins dangereux.

cocktail, un habile mélange de jus de fruits et de Bacardi, a tôt fait d'en réchauffer quelques-uns. Ensuite, Francine Chaloult des disques Barclay (et aussi associée à la promotion chez Kébec-Spec depuis récemment), a procédé à la distribution du nouvel album de Charlebois. Les boîtes, qui contiennent chacun 25 albums, se sont envolées comme de petits pains chaud. Et les deux dernières boîtes, réservés aux retardataires, ne contenaient que des albums de Billy "Crash" Craddox, un chanteur de Nashville. Il s'agissait d'une erreur, bien entendu, mais il s'en est trouvé un (un comique sûrement) qui a félicité Charlebois pour le titre insolite de cette nouvelle chanson: Billy Crash Craddox.

Mais le plus comique dans toute cette histoire c'est que Charlebois, qui avait annoncé son retrait complet de la scène musicale pour au moins un an, fait justement parler de lui plus que jamais.

Depuis sa dernière série de spectacles à la Place des Arts, Charlebois fait la Superfrancofête à Québec en compagnie de Gilles Vigneault et Félix Leclerc. Et vendredi de la semaine dernière, le réseau anglais de CBC présentait un spécial Robert Charlebois d'une heure. Cette émission, réalisée et produite par David Acumba, se déroulait dans l'atmosphère d'une boîte de nuit au décor interplanétaire. Charlebois y a interprété, en anglais, "Penny" et "The greatest idea" et en français "Alchimie", "Entre deux joints", "Fumanchu", "Ordinaire" et quelques autres.

Il s'agissait effectivement d'une émission de grande quali-

té sur laquelle Robert a d'ailleurs travaillé avec beaucoup d'enthousiasme. Un groupe brésilien, Las Quinchamales, et un magicien péruvien ont aussi fait partie de ce show de même que l'invité québécois de Robert, Philippe Gagnon et son violon.

### PAS DE SLOUCH CET HIVER

"Cette émission", de nous dire Charlebois, "était enregistrée depuis longtemps. Je n'ai presque rien fait depuis la Place des Arts. Et il est fort possible que je ne passe pas l'hiver icitte." On sait, en effet, que Robert a une sainte horreur de notre "slouch" québécoise et qu'il ressent beaucoup, depuis ces dernières années, d'un besoin de soleil et d'un changement de décor au moins une ou deux fois par année.

"J'ai beaucoup de mal à accepter la violence de l'hiver et ça me fait toujours mal au coeur de voir mes parents et amis pognés jusqu'icitte dans la slouch alors que moi j'ai souvent l'occasion d'aller me faire griller la couenne ailleurs."

Au sujet d'une rumeur qui a couru, le temps que peut courir une rumeur, au sujet d'un exil prochain dans un autre coin du globe, Robert a catégoriquement nié en disant: "C'est Bruno Coquatrix qui a parti cela je crois. Mais c'est absolument faux. Je n'ai nullement l'intention de m'exiler ailleurs. Tout cela c'est du potinage facile et tellement prévisible. Si je ne fais pas de spectacles pendant deux mois, je suis certain de voir des first-pages qui vont raconter en grosses lettres noires: Charlebois est fini; Charlebois se retire; Mick Jagger invite Charlebois à devenir



Au cours de la promenade, Charlebois est sorti plusieurs fois de sa jeep pour approcher les animaux.

# AU LANCEMENT DE





"Viens, mon petit, viens ici!"

le sixième Stone; Charlebois, candidat astronaute pour la prochaine fusée Apollo."

De toute façon cela ne change rien à l'affaire", de continuer Charlebois, "si je ne dis rien, on invente, et si j'en dis trop, on déforme mes propos pour faire de la sensation. You can't win, man!"

"Ce que tu peux écrire, toutefois, c'est que j'm'en vais en France le mois prochain pour tourner dans un film de Gérard Pirès aux côtés de Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve". Dans ce film de Pirès, réalisateur de "elle court, elle court la banlieue", Charlebois tiendra le rôle d'un motard.

#### UN DISQUE AVEC ZAPPA

Charlebois a aussi plusieurs autres projets. Un prochain long-jeu complètement en anglais puis un petit voyage en Californie (peut-être) afin d'y rencontrer Frank Zappa pour y discuter de certains projets qui pourraient donner une vue plus internationale à la carrière de Charlebois. On sait que Charlebois a gravé un 45 tours avec Zappa lors du dernier passage de celui-ci à Montréal. Mais le disque n'est pas encore sorti parce qu'on y parle de Nixon et qu'il n'était pas prévu que sa démission arrive aussi vite.

En fait, le retrait de Charlebois c'est tout simplement parce qu'il lui prend l'envie de faire autre chose. Chose

certaine c'est qu'il n'abandonne définitivement pas la chanson. Mais, ces temps-ci, Robert voudrait étendre son champ d'action, toucher à d'autres domaines et goûter un peu plus de la vie aussi.

Charlebois a horreur de se sentir "pogné" dans des gros engrenages ou dans des machines compliquées. Il est à un point tournant de sa carrière et il vient d'avoir trente ans. L'an dernier on lui a offert un rôle dans un prochain film de Sergio Leone. Et Robert n'a pas dit non. Il attend le dénouement de cette proposition très patiemment. Et en attendant, c'est lui-même qui tient le rôle de producteur en filmant tout ce qui l'intéresse, tout ce qui l'intrigue à l'aide de son "Super 8".

Son rêve serait de construire un film à la Charlie Chaplin (son idole) avec son propre scénario et des séquences qu'il aurait déjà imaginées.

#### DOUZE POUR LE MÊME PRIX

Mais en attendant, Charlebois se contente d'être Charlebois, d'être un marchand de rêves et l'auteur d'un dixième album où il a écrit, à l'intérieur d'une spectaculaire pochette: "A tous mes frères de son. J'ai trente ans. C'est mon dixième disque. En l'an 2000 j'aurai 56 ans. Et j'ai l'intention d'être là."

Pour Charlebois, ce nouvel album est sa façon à lui de combattre l'inflation puisqu'il

offre douze nouveautés alors que l'an dernier il n'y en avait que dix.

On y retrouve, en effet, les nouveaux thèmes que Charlebois nous avait présentés à la Place des Arts il y a quelques mois: Je rêve à Rio, Ma bohème, Entre Dorval et Mirabel, Trop belle pour mourir, Manche de pelle, Qué-Can blues, Urgence, Tendresse et amitié, Antilles, Le droit de s'en aller, Avant de me taire, Le dernier corsaire.

L'album, enregistré au cours de l'été à "Son Québec", demeure toujours dans la bonne tradition des oeuvres de Charlebois et dans les lyriques, incluses à l'intérieur, on retrouve encore beaucoup de perles parmi cette poésie tellement typique à laquelle Charlebois nous a si facilement habitué. En voici quelques extraits choisis au hasard de quelques chansons:

"Je vois les vedettes, qui paient pas leurs dettes, se pousser du frette, avec la palette, moi j'mange mon spaghetti j'ai l'oeur en mille miettes, gros comme Lise Payette."

"Ludwig Van s'en est retourné morose, au galop dans les betteraves roses, loin de Mirabel et Dorval, il m'a dit si t'arroses ton asphalte, tu f'ras jamais pousser de patates..."

"C'a va faire dix ans que j'te connais, la plupart du temps on s'dit des secrets, quand on s'fait d'la peine c't'encore plus l'fun, on s'téléphone puis on s'pardonne."

"On doit pouvoir se dépasser, comme un atome s'ioniser, explorer d'autres biosphères, et compter en années lumière et changer de système solaire, on doit pouvoir s'y envoler, avec les étoiles filer, creuser un tunnel dans le ciel, et se laisser pousser des ailes."

"Je suis sûr qu'on est tous pareils, que nous sommes ici en transit, que la boule est un "no exit", et qu'il est encore temps d'en rire, quelquefois avant d'en mourir, chacun le fait à sa façon, moi je vous le dis en chanson."

"Vivant dans une bouteille, poursuivant le soleil...j'irai jusqu'au coeur des déserts, chanter l'amour de l'univers, pour illuminer la planète, telle que je la vois dans ma tête."

"Toutes ces chansons préfabriquées, que personne n'a habitées, radotent les mêmes clichés, pour flatter la majorité, en faussant son identité, moi je veux jouer aux idées, j'en ai besoin, j'en ai envie, c'est une question de survie, dire que je suis passé par ici, j'ai aimé, j'ai rêvé, j'ai ri, ma chanson est comme ma vie, mieux je la chante moins elle finit."

Texte: Paul-Henri Goulet  
Photos: Henry J. Kahanek

## ENTRE DEUX "PUNCHS"



C'est au tour de Charlebois à se faire payer la traite.



C'est à l'intention de sa soeur, Jeanette, que Charlebois avait composé "Madame Bertrand". Et c'est pourquoi notre directeur, Jean-Jacques Bertrand, était doublement fier de lui serrer la "patte".



Charlebois à Ferland: "Ecoute, man, si tu me dis une autre fois que mon punch est pas bon je te jette dans la fosse aux tigres."



"Envoyez madame, une aut' p'tite shotte..."



"C'est moi, Buffalo Bob Charlebois."

# SON DIXIÈME ALBUM



Il semblerait que le groupe **Moody Blues** a décidé de rompre et de mettre fin à une longue et prestigieuse carrière. Du moins c'est ce qu'on pouvait lire dans une récente édition de *Billboard*. Nous y reviendrons... Les organisateurs du spectacle des **New York Dolls** ont eu des gros battements de cœur l'autre soir quand l'avion des Dolls est arrivé à Dorval avec deux heures de retard... L'émission **Flipside**, discontinuée temporairement de l'horaire de la CBC, devrait reprendre, d'ici peu selon l'animateur **Jim McKenna**... La dernière édition de *Playboy* consacre un long reportage en profondeur sur **Sly Stone**... **Bianca Jagger** vient d'accepter des offres pour tourner dans différents films et ce, malgré l'opposition de son mari. On n'est pas sans savoir, en fait, que ça ne va plus tellement bien entre Mick et Bianca... L'épouse de **Rick Nelson** vient de donner naissance à un quatrième rejeton, un petit gars qui se fe-

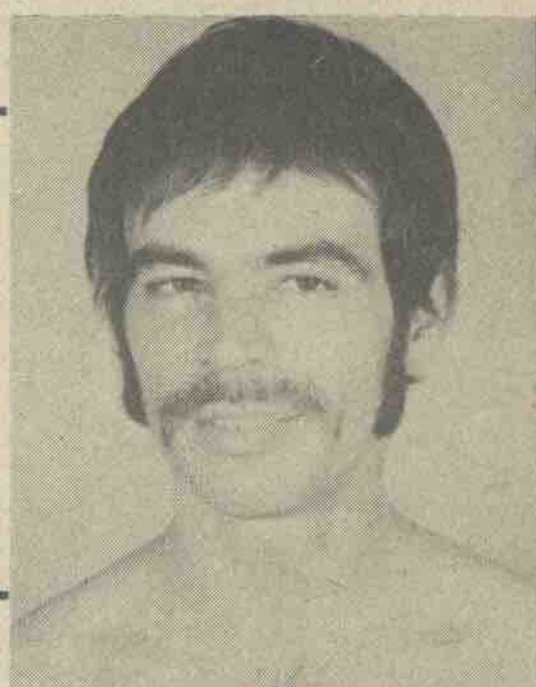
près de quinze ans s'est contenté d'un cachet de \$1,000 par représentation, exige maintenant \$5,000 la shotte... **Benny Goodman**, l'inventeur du "Swing", style qui a précédé puis influencé le rock, donnera un spectacle à la Place des Arts le 11 novembre prochain... **Françoise Charrand** présente le groupe **Los Calchakis** à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts le 8 octobre prochain... **Frank Zappa** a remonté la pente de popularité d'un seul trait grâce à son album "Apostrophe" qui devient un "gold seller"... Dans la même semaine, **Gilbert Audy** des disques Columbia a effectué deux voyages: un à Ottawa et un autre à Vancouver.



**Bob Dylan** est furieux envers les journalistes qui ont partit une fausse rumeur concernant la rupture de son mariage. On sait que Dylan est marié depuis huit ans à **Sarah Lowndes**...

## LES P'TITES VITES

de  
Paul-Henri Goulet



ra baptisé Sam... **Roger Desjardins** est en train de devenir le meilleur relationniste international pour le groupe **PFM**.



**Bernard Charron**, qui vient de quitter RCA Victor, s'occupe désormais de la carrière de **Michel Pagliaro**... **Georges Giguère** anime une nouvelle à l'antenne de *Télé 9*... Notre photographe **Henry J. Kahanek** a gagné le cinquième prix pour ses photos dans le concours international de la revue *Downbeat*... C'est **Kébec Spec** à qui présentera **Donovan** ainsi que **Kris Kristofferson** et **Rita Coolidge** à la Place des Arts au mois de décembre... Fort possible que le groupe **Chicago** vienne donner un spectacle à Montréal d'ici peu... Le magazine **Rolling Stone** songerait à faire publier une édition française... Retour sur scène et sur disque du groupe **Gary Lewis & The Palyboys**.

**Keith Moon** des **Who** a invité l'autre jour le groupe **Stamperders** pour faire de la musique à l'occasion de son party d'anniversaire... **Chuck Berry**, qui pendant

**James Taylor** revient au palmarès avec, croyez-le ou non, une toune de **Chuck Berry**... **Gino Vannelli** donnera une semaine de spectacles au In Concert du Vieux Montréal à partir du 1er octobre... Possible que **Focus** donne un show à l'Université de Montréal au cours du mois de novembre... **Juan Rodriguez** signe maintenant des textes pour la revue *Billboard*... **Charlebois** a l'intention de faire un album avec **Frank Zappa**... A surveiller dans notre prochaine édition les reportages-photos des spectacles d'**Eric Clapton** et des **New York Dolls**.



**Ray Manzarek**, autrefois des **Doors**, reprend du poil de la bête grâce à son album-solo qui se vend comme des p'tits pains chauds... **Stan Getz** sera bientôt à Montréal pour une semaine de spectacle au In Concert... **The Band** présentement en tournée en Angleterre en première partie d'un super spectacle avec **Crosby, Stills, Nash & Young**... C'est tout pour là. Bonjour et au prochain numéro.

## SPECTACLES À VENIR

**New-York Dolls**, Palais du Commerce, 27 septembre.  
**Caravan**, Auditorium Le Plateau, 27 septembre.  
**Randy Bishop**, Hôtel Nelson, 27-28 et 29 septembre.  
**Jean-Pierre Ferland**, Patriote Ste-Agathe, 28 septembre.  
**Cannonball Adderley**, In Concert, 27-28 et 29 septembre.  
**Eric Clapton**, Forum de Montréal, 1er octobre.  
**Québec Presse Chaud**, Centre Paul-Sauvé, 5 octobre.  
**Rick Wakeman**, Forum de Montréal, 8 octobre.  
**Charles Aznavour**, Place des Arts, 10-11 octobre.  
**Daniel Guichard et Suzanne Stevens**, Place des Arts, 18 octobre.  
**Hugues Aufray**, Place des Arts, 21-22-23 octobre.  
**Félix Leclerc**, Outremont, 25-26 octobre.  
**Les Séguin**, Outremont, 25-26 octobre.  
**Renée Claude**, Place des Arts, 24 au 27 octobre.  
**Claude Dubois**, Centre Sportif U. de M., 26 octobre.  
**Octobre**, Outremont, 31 octobre.  
**Rory Gallagher et Nazareth**, Forum de Montréal, 7 novembre.  
**Elton John**, Forum de Montréal, 17 novembre.  
**Diane Dufresne**, Centre Sportif, U. de M. 30 novembre.  
**Donovan**, Place des Arts, 1er décembre.  
**Kris Kristofferson et Rita Coolidge**, Place des Arts, 12 décembre.

### AUTRES SPECTACLES A VENIR MAIS NON CONFIRMES:

Chicago, Gentle Giant, Focus, Led Zeppelin, Sonny Terry & Brownie McGee, George Harrison, Ravi Shankar, Bruce Cockburn, John Lee Hooker, Stan Getz.

## MAHOGANY RUSH

104,000 DISQUES VENDUS



Mahogany Rush, sur un billboard géant, à Hollywood.

La popularité nationale et internationale de **Mahogany Rush** n'est pas un mythe mais bien une évidente réalité. Les récentes éditions de *Billboard* et *Cashbox* nous démontrent en effet que le dernier album du groupe, "Child of the Novelty", grimpe rapidement les échelons des ventes aux Etats-Unis ainsi qu'au Canada.

Les deux dernières éditions de *Billboard* ont d'ailleurs placé une grosse étoile rouge à côté du classement de l'album. Ce qui signifie un album dont la popularité est beaucoup plus forte que la moyenne. Ce disque démarre en effet plus fort que les récents al-

bums de **James Brown**, **Earth, Wind & Fire**, **Nilson**, etc.

Aux dernières nouvelles, "Child of the Novelty" avait déjà atteint 104,000 ventes. Présentement, le groupe est en spectacle à travers les States en compagnie de noms aussi prestigieux que **Joe Cooker**, **Hot Tuna** et **Blue Oyster Cult**. Au cours du mois d'octobre, **Mahogany Rush** fera une tournée américaine en compagnie de **Jefferson Starship**. Et un billboard à Hollywood, coin **Sunset Strip** et **Vine**, annonce le nouvel album du groupe. Cette annonce qui est placée là pour un mois coûte \$1,000 par jour.

## DEUX FOIS EN L'ESPACE DE DOUZE SEMAINES

### CLAPTON AU FORUM

Le communiqué de presse de l'agence **Donald K Donald** dit tout simplement ceci: "Par demande populaire, le retour du concert qui doit être vu encore!" Et en dessous, en grosses lettres noires, on peut lire "Eric Clapton au Forum de Montréal le 1er octobre". Ce qui veut donc dire que Clapton aura fait le Forum de Montréal deux fois en l'espace de douze semaines très exactement.

On se souviendra en effet que Clapton avait donné un concert au Forum le 9 juillet dernier. Concert qui d'ailleurs avait attiré beaucoup de monde. Et la popularité de Clapton est tellement forte en ce moment (son album et son plus récent 45 tours viennent d'atteindre la première position des palmarès) que les organisateurs de ce deuxième concert sont très optimistes de remplir encore une fois l'enceinte du Forum.



Eric Clapton sera de retour au Forum, pour une deuxième fois en l'espace de trois mois, le 1er octobre prochain.

## ZEPPELIN EN FÉVRIER

Un représentant de leur compagnie de disques, nous apprenait l'autre jour que le groupe **Led Zeppelin** viendra donner un spectacle à Montréal au cours du mois de février prochain. Cette nouvelle, par contre, ne peut apporter plus de détails car les contrats ne sont pas encore signés.

Mais ce spectacle fera vraisemblablement partie de la prochaine tournée de **Zeppelin** qui doit d'ailleurs s'entamer d'ici un mois pour coïncider avec la sortie d'un nouvel album. **Zeppelin** détient indubitablement un record des ventes avec son album "Zeppelin 4" sur les charts depuis déjà plus de deux ans.



Zeppelin: un nouvel album en octobre et un show à Montréal en février prochain.



# STEPPENWOLF

Page 5/Pop-Jeunesse, 12 octobre 1974

Après une retraite de deux ans, au cours de laquelle il a enregistré deux albums-solo, John Kay a reformé son groupe original: Steppenwolf. A l'exception du nouveau guitariste Bobby Cochran, la formation de Steppenwolf est la même, c'est-à-dire le chanteur John Kay secondé par le pianiste Goldy McJohn, le batteur Jerry Edmonton et le bassiste George Biondo. Et l'autre soir pour assister à ce retour sur scène, que les relationnistes de la compagnie Columbia ont baptisé "Reborn to be wilder", une dizaine de milliers de jeunes avaient envahi le Centre Civique d'Ottawa. Pop-Rock y était.

Il s'agissait en fait, pour Steppenwolf ainsi que pour l'assistance d'une espèce de "rock revival" des années '60. Car il ne faut pas oublier que la fin des années '60 a été grandement marquée par Steppenwolf qui, en l'espace



Le "retour" de Steppenwolf, auquel nous avons assisté à Ottawa, laisse facilement prévoir un avenir très optimiste pour le groupe de John Kay.

de cinq ans, a produit onze albums. De ce lot, huit se sont vu décerner des "disques d'or". Et les ventes totales des disques de Steppenwolf ont récolté \$42,000,000.

A cette époque, John Kay figurait à titre de "héros" de la nouvelle génération du rock au même niveau que Jagger ou Dylan. Kay était effectivement un des piliers du rock contestataire. Et il y a deux ans, en pleine gloire, le groupe se sépara. La raison à cela était simple: tous les membres étaient fatigués de ces tournées qui ne finissaient plus de finir et, à bien y penser, tout ce monde méritait bien un "break" après cinq années d'efforts constants.

## DOUZE ALBUMS

L'an dernier, le groupe se reforma pour une courte tournée européenne. Et depuis, le mois de mars de cette année, Steppenwolf travaille à de nouvelles compositions. La plupart de celles-ci viennent d'ailleurs de paraître dans un nouvel album, le douzième du groupe, sur étiquette Columbia. Et la présente tournée, qui vient d'être entamée à Ottawa, risque fort de remettre John Kay et son groupe sur la carte mondiale. D'après ce qu'on a pu voir l'autre soir le groupe est dans une excellente forme et sur les nouvelles compositions, contenues d'ailleurs dans le récent album, Steppenwolf a de fortes chances d'aller décrocher trois ou quatre nouveaux succès sur les charts.

Au cours d'un concert qui a duré plus d'une heure et demie John Kay et son groupe sont passés au travers tous les grands succès de Steppenwolf, les mêlant aux quelque douze nouveautés du dernier album.

## "THE PUSHER"

Le spectacle démarre avec "Born to be wild" qui ne pouvait être mieux choisie, puis se déroule avec "Gangwar blues" Foggy Mountain breakdown, Children of the night (un prochain grand succès) Hey lawdy mama, I'm moving on, Straight Shootin' Woman (le nouveau 45 tours du groupe), Magic Carpet ride (tout le monde est debout et acclame à tout rompre). Mais ce n'est pas fini. En rappel, Steppenwolf assomme tout le

monde avec son grand classique "The pusher".

C'est presque l'hystérie. On n'aurait pas fait mieux pour les Rolling Stones. Mais au bout d'un deuxième rappel, le groupe est exténué et John Kay sue comme un boxeur poids lourd qui vient de remporter son plus grand championnat. Quelques instants plus tard, à l'arrière-scène, John Kay et les membres de Steppenwolf affichent tous les sourires victorieux. On les comprend!

Bearfoot, le groupe qui a assumé la première partie du spectacle, se sont eux aussi comportés en véritables professionnels. Votés récemment "le groupe le plus prometteur au Canada", Bearfoot a su égaler sa réputation. Leur "son" était meilleur que jamais et la réaction de la foule ont été très favorables à Bearfoot, un groupe qui a d'ailleurs déjà deux albums à son crédit.

En seconde partie, puisque le show était divisé en trois actes, un batteur très original du nom de Pulse (il est seul sur scène à démontrer un style vraiment unique. Il n'a pas joué que vingt minutes environ. Mais son court passage sur scène laisse déjà entrevoir un brillant avenir à la condition, bien sûr, que le jeune batteur se trouve un bon groupe ainsi qu'un bon gérant.

À la fin de son show Pulse a longuement improvisé sur "Shortnin' Bread" et la foule a réagi tout au long. Ce qui est déjà excellent pour un jeune bonhomme dont personne n'avait encore entendu parler.

Mais cette soirée fut quand même celle de Steppenwolf

## RENAÎT



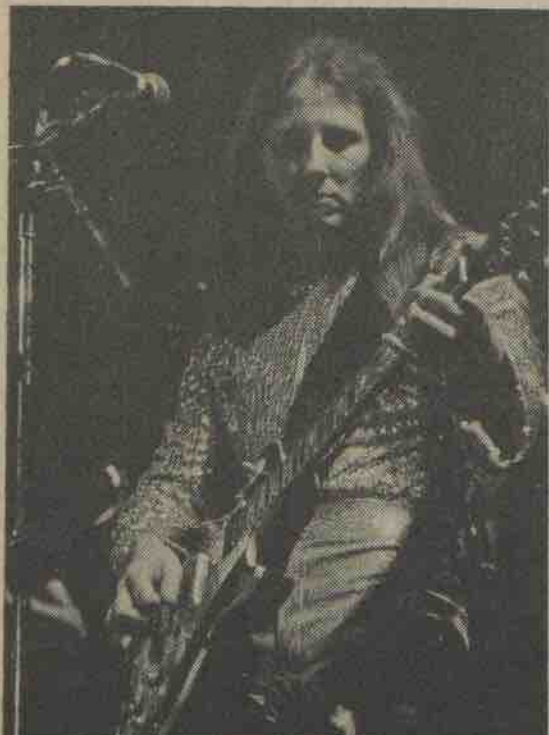
John Kay, un showman extraordinaire et un héros du rock des années '60, n'aura aucune difficulté, semble-t-il, à reconquérir son public.

## PLUS SAUVAGE

parce qu'elle a surtout apportée la preuve qu'un groupe des années '60 peut très bien reprendre la relève en 1974, même si l'absence a été longue. Au fait, après avoir vu Steppenwolf en action, je

me suis posé la question, à savoir comment avons-nous pu nous passer d'un tel groupe aussi longtemps.

Paul-Henri Goulet  
Photos Bruce Paton



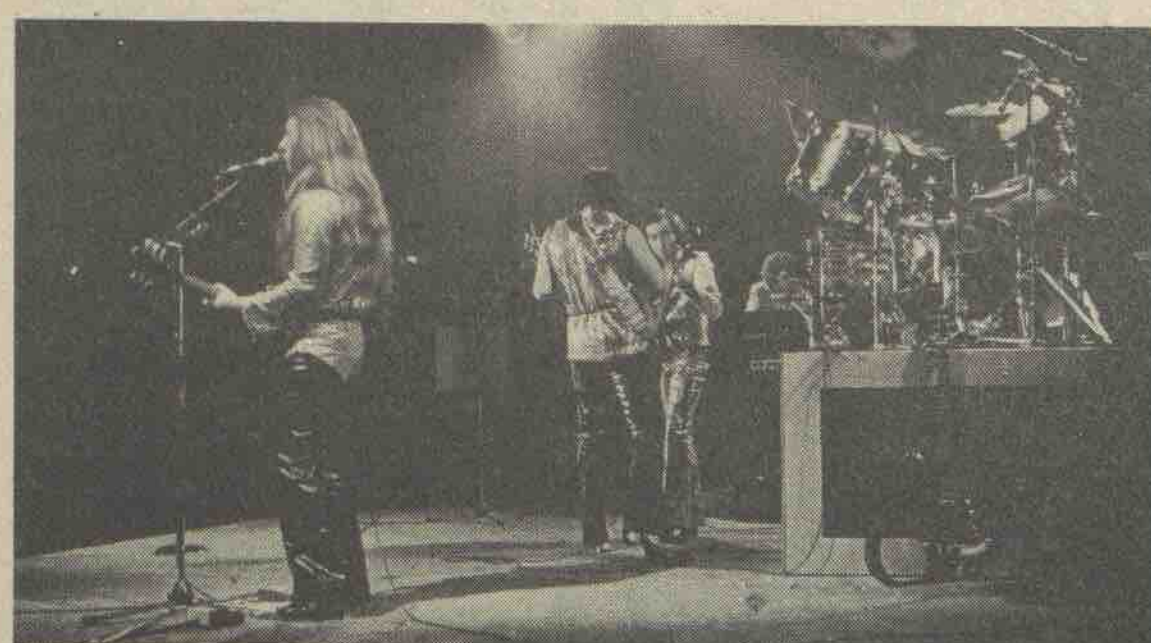
Bobby Cochran



George Biondo



John Kay



Le nouvel album de Steppenwolf comprend des compositions qui sont sûres d'accrocher. Et John Kay, plus en forme que jamais, a merveilleusement bien entamé sa présente tournée l'autre soir au Centre Civique d'Ottawa.



# LES ROLLING STONES

DE 1962 À 1974



Il est probable et même sûr que les Rolling Stones entreront dans la légende comme les enfants du Rock anglais, plus spécialement comme les mauvais frères des Beatles puis de l'anti-rock. Cette image persiste d'ailleurs encore aujourd'hui. Si les Stones ne se sont pas faits du jour au lendemain, leur image était construite dès le début. Il est d'ailleurs amusant de constater qu'au départ, les Stones eurent le même agent de publicité que les Beatles. Et Jagger et Richard ne sont pas entrés pour la première fois dans un studio avec l'assurance qu'on leur connaît. Comme pour les quatre Beatles et quelques centaines d'autres après eux, ils se lançaient dans la seule aventure qui leur permettrait d'échapper à l'usine ou au marécage de la bureaucratie.

Ce texte de "préhistoire" tiré de la biographie des Stones de Michel Constantin (les nouvelles éditions polaires) est notre introduction au résumé de cette étonnante histoire des Stones qui, incidemment, viennent de fêter leur douzième anniversaire. Voici donc, étape par étape, ce qu'il est convenable de décrire comme la véritable et authentique biographie des Stones.



Au départ, c'est Andrew Oldham - à l'époque le sixième Stone qui a vu que les Stones

représenteraient à jamais la seule alternative aux Beatles. Ce fut un choix hardi et courageux. Courageux, parce que les Stones ont été fabriqués voyous, ou plutôt "vendus" comme voyous, ce qui, en partant, n'est pas un excellent argument de vente. Hardi, parce qu'il fallait être sûr, pour la réussite de l'opération, que les Stones avaient les reins assez solides pour renvoyer la balle aux Beatles. Sinon, on aurait eu droit à un autre bon petit groupe de rock'n'roll tout simplement.

Mais avant de décoller, il faut dire que les Stones n'ont pas seulement fait durer le rock, ils sont le rock. Ce qui veut dire qu'ils sont ceux qui collent le mieux à son histoire, qui expriment le mieux les caractéristiques de cet art de masse, c'est-à-dire son intégration profonde en même temps que son relatif éloignement des standards moraux de cette société. Musique violente, répondant à une situation générale, à un état d'esprit violent, la musique des Stones est un véritable drapeau. Mick Jagger et ses acolytes sont tout bonnement le paradoxe du rock incarné: les Stones ne doivent leur influence, leur pouvoir et leur fulgurance qu'au Système sur



lequel ils crachent avec un dédain tout spectaculaire.

Chez les Stones on est frappé immédiatement par la notion de permanence de l'image et de la musique. Et de toute l'histoire du rock, les Stones demeurent les plus grands héros.

Mick Jagger: né le 26 juillet 1942. Son père est professeur d'éducation physique. Etudes secondaires puis entre à la London School of Economics.

Keith Richard: né le 18 décembre 1943. Fils d'ingénieur. A fréquenté les mêmes écoles

que Jagger, mais avec moins de succès. Il a donc fini tout naturellement dans une école d'art: à peu près 90% de la pop-music anglaise est passé dans les art schools, de Lennon à Jack Bruce, de Pete Brown à Arthur Brown.

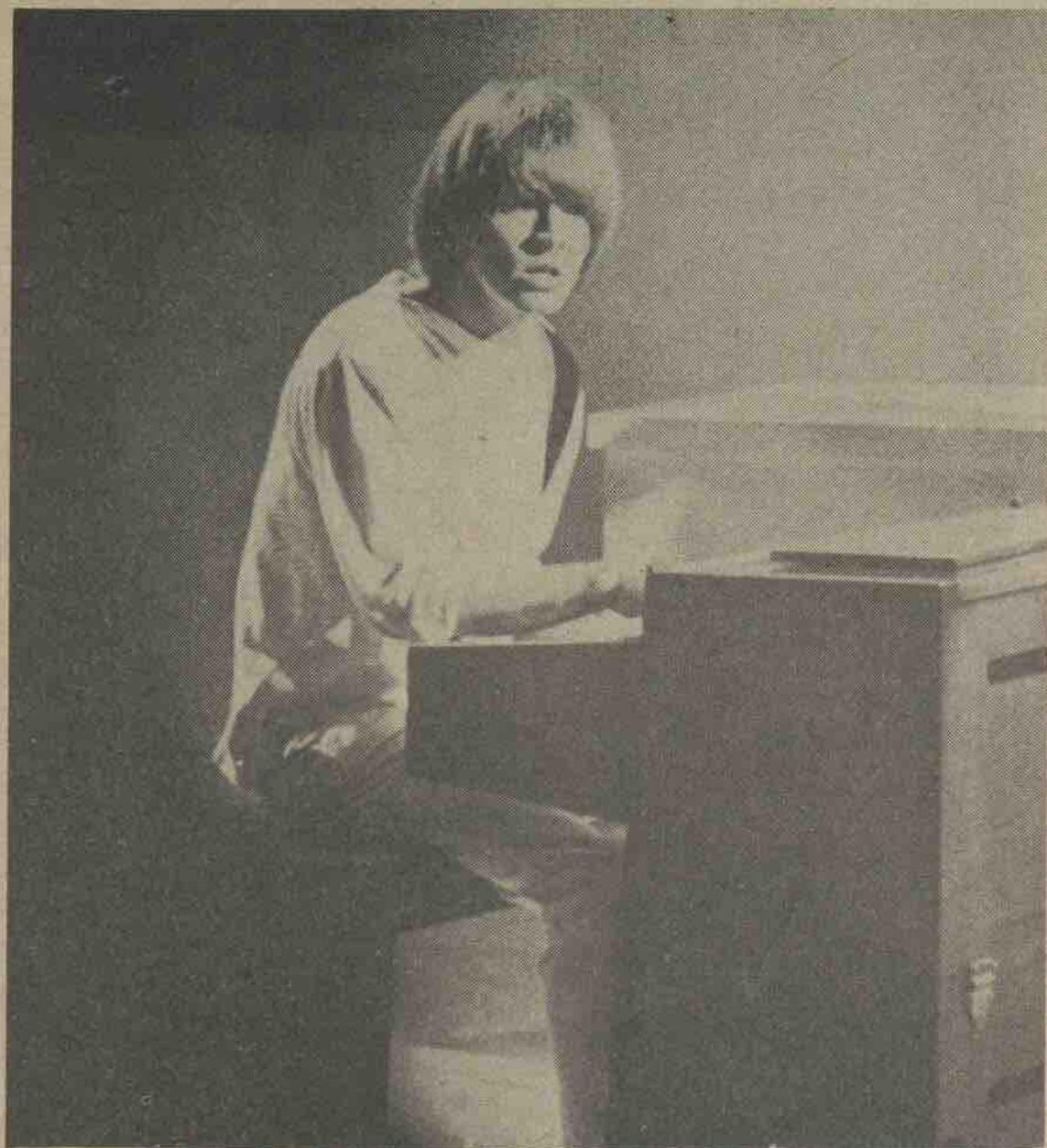
Brian Jones: né le 28 février 1942. Sa mère était professeur de piano.

Charlie Watts et Bill Wyman: nés tous deux en 1941 (2 juin et 24 octobre) de milieux ouvriers.

Jagger et Richard se sont à nouveau rencontrés en 1960. Ils ont découvert qu'ils ai-







maient la même musique (Chuck Berry, Bo Diddley...) et se sont mis à trainer ensemble à Ealing, chez Alexis Korner. Ils y rencontrent Brian Jones. Tous tripotent un peu la guitare et jouent de temps en temps avec Korner, Mick chantant assez souvent dans son groupe.

L'habitude est prise de jouer ensemble, d'habiter ensemble. Brian quitte le groupe avec lequel il jouait précédemment. Bill Wyman finit par les rejoindre, presque professionnel, avec un gros ampli Vox. Le groupe joue quelquefois avec un batteur nommé Tony Chapman, jusqu'au jour où Charlie Watts, alors batteur de Korner, vient les voir.

Tranquillement il leur dit: "Les gars, ce qu'il vous faut, c'est un bon batteur."

### L'AVENTURE COMMENCE: 1962

Août: le noyau des Stones, Mick Jagger, Keith Richard, Brian Jones remplace deux ou trois fois, à la dernière minutes, le groupe Alexis Korner au "Marquee" à Londres.

Septembre: enregistrements au Studio IBC à Londres, mais sans Charlie Watts. Les bandes, jugées trop mauvaises, sont rachetées par les Stones début 63.

26 décembre: les Rolling Stones, toujours sans Charlie Watts et sans leur nom, ont un engagement au "Piccadilly Club". C'est une sorte de désastre.

1963  
Janvier: Les Rolling Stones

font enregistrer officiellement leur nom du groupe puis se produisent au "Marquee", mais en vedette cette fois. Giorgio Gomelsky, un bizarre d'homme d'affaires, entre alors dans le décor. Il fait surtout de la production de films, mais musicalement, ses goûts le portent vers le blues urbain. De plus, il possède un club rhythm'n'blues, le "Crawdaddy".

C'est donc avec plaisir qu'il découvre un soir les Stones au Marquee. Avec un flair étonnant, il saisit qu'il y a là quelque chose d'intéressant et décide de leur fournir une série de contrats pour les dimanches après-midi du Crawdaddy.

Février, mars, avril: Premier engagement important des Rolling Stones. Ils prennent les choses assez au sérieux. Et, de bouche à oreille, le bruit court qu'il y a un nouveau groupe pas mal du tout qui fait tout ce qu'il y a de mieux dans le style rhythm'n'blues. Gomelsky décide de signer avec eux un vague contrat de management. Puis il prévient l'un des ses amis, Peter Jones, du "Record Mirror" de passer au club pour voir ces petits prodiges. Jones vient avec un ami, Norman Jopling, qui fera la chronique du concert dans le journal.

Ce numéro du 22 avril tombe entre les mains de Andrew Loog Oldham. Celui-ci avait travaillé auparavant avec Brian Epstein au moment du lancement de "Please, please me" ainsi que du premier album des Beatles. Oldham décide d'aller voir les Stones en action et, débordant d'enthousiasme après une première performance, il signe un contrat à long terme avec le groupe et élimine ainsi, d'un seul trait, l'ex-manager, Gomelsky.

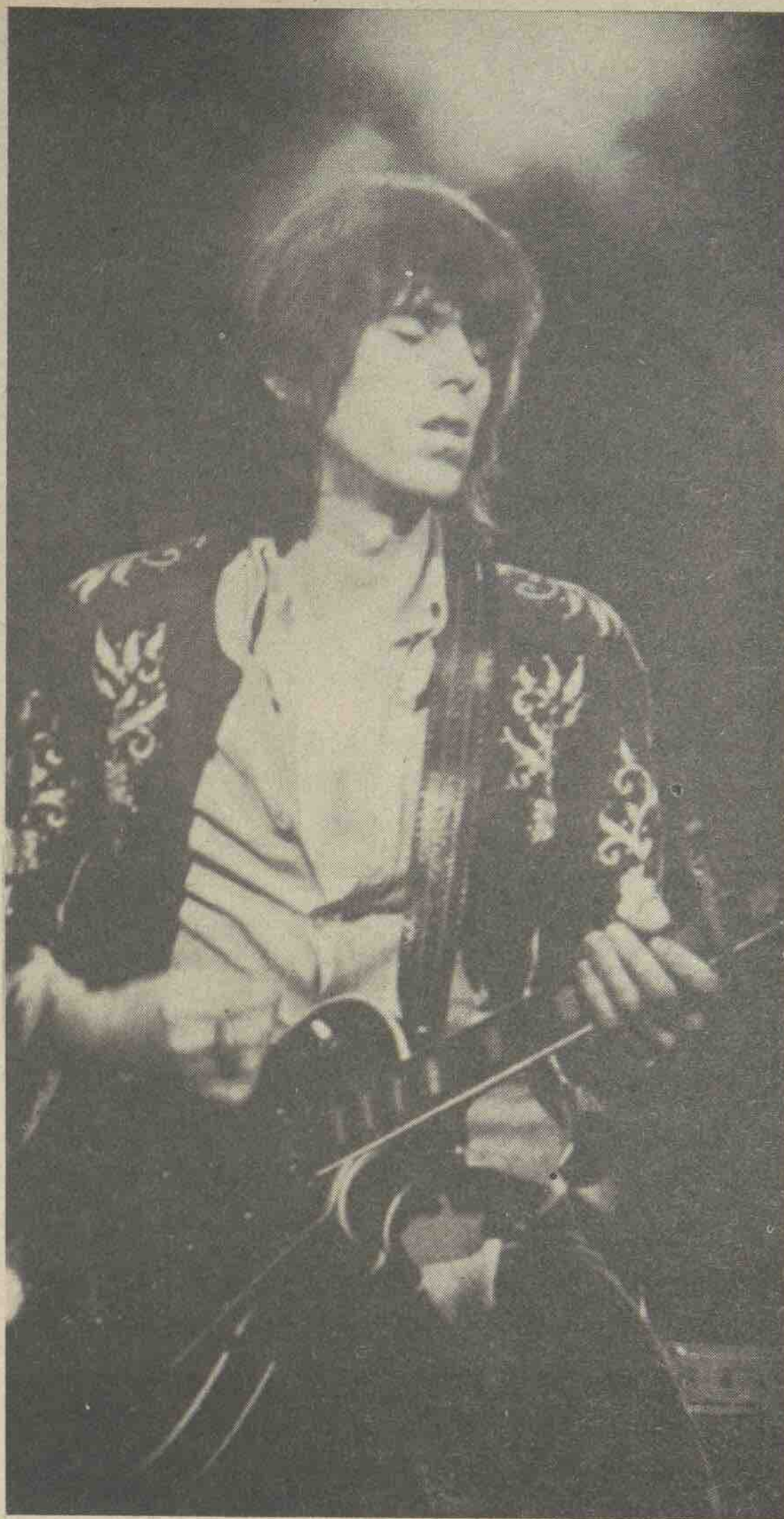
Oldham était sûr que les Stones étaient ceux qui feraient sa gloire. Il a d'ailleurs joué pour les Stones un rôle primordial. Oldham avait le génie d'imposer des messages aux gens sans qu'ils s'en aperçoivent.

7 juin: le premier disque des Stones sort, chez Decca: "Come on" et "I want to be loved". "Come on", le titre d'un succès de Chuck Berry, n'est pas un grand succès mais il se classe néanmoins en 50ème position des charts.

Les Beatles, Lennon et Mc Cartney, qui ne ratent pas une occasion de faire des sous, proposent alors aux Stones une chanson: "I wanna be your man". Les Stones acceptent. Evidemment. Après une tournée avec Bo Diddley, les Stones endisquent la chanson qui apparaît sur le marché au début de novembre.

### 1964

Depuis le succès de "I wanna be your man", les Stones eux-mêmes commencent à se rendre à l'évidence. Ils sont l'un des sept ou huit groupes anglais, du moment,



et leur musique est beaucoup moins liée au goût de l'époque que celle des Dave Clark Five et autre teeny-boppers alors très populaires.



Decca sort alors un super 45 tours qui contient quatre

titres: You better move on, Poison Ivy, Bye bye, Johnny et Money. Mais la concurrence est forte. Alors que les Stones ont un succès dans les dix premières positions les Beatles en ont sept et huit. Cela aurait pu être déprimant, mais les Stones visaient un autre genre de popularité, et Oldham s'inspirait étroitement de Brian Epstein.

Mais parce qu'ils étaient les Stones, ils continuèrent. Fidèles à l'esprit de leur musique, assumant les contradictions de faire un rhythm'n'blues blanc, dans un environnement musical dominé par le Merseybeat. Allant de l'avant, mais à contre-courant, ils construisirent inconsciemment leur mythe, mythe qui trouve aujourd'hui sa version "design" dans le sigle de leur firme de disques, tirant la langue au monde.

Ce que Jagger sortait de ses tripes, c'était cette rancœur justifiée qui résonnait dans le cœur de l'Angleterre adolescente de 64. Les Stones ont repris à leur compte cette amertume parce qu'ils la ressentaient profondément.

(suite à la page 8)





## LES STONES

(suite)

La frustration sociale qui est et qui sera toujours essentiellement celle de la jeunesse des pays capitalistes (et tout aussi bien des pays actuellement pseudo-socialistes tel l'URSS) est le thème central de la musique des Stones.

21 février 1964: alors que le super 45 tours marchait tout à fait correctement, les Stones enregistrent et sortent leur première très grande réussite, "Not fade away", couplée par "Little by little". Not fade away, c'était le classique de Buddy Holly. Keith Richard dans son interview à "Rolling Stone" déclarera: "Il y avait un fossé entre les deux camps. Les fans d'Elvis étaient les

mecs genre méchant, bardés de cuir, et ceux de Buddy Holly". Mick, avant d'être l'un des Stones, appartenait au genre Buddy Holly. Et dans les groupes amateurs où il chantait, il avait même assez tendance à l'imiter nettement. C'est d'ailleurs un fait assez curieux quand on connaît la tête de Buddy Holly.

C'est ce disque qui a donné le véritable départ des Stones. Et en avril, le premier album du groupe fait son apparition. Deux mois plus tard, les Stones s'envolent vers les States. Tournée apparemment assez mal préparée où le groupe enregistre, tour à tour, échecs et triomphes. Au cours du

même été deux autres 45 tours des Stones paraissent sur les palmarès.

En septembre, au référendum annuel de "Melody Maker", les Stones sont élus "meilleur groupe anglais" et "Not fade away", meilleure chanson. Le 20 octobre, à l'Olympia, les Français leur font un accueil délirant, nettement plus délirant que celui fait aux Beatles. Puis le 24 octobre, les Stones retournent aux USA pour une deuxième tournée.

Le 13 novembre apparaît "Little Red Rooster" et "Off the hook". Jagger sort avec Chrissie Shrimpton. Les Stones mènent désormais la vie de pop stars. Maisons à la campagne, luxe, petits camarades de la haute société britannique. C'est la griserie et le début du suspense.

1965

En janvier, paraît le deuxième 33 tours des Stones. Entre temps, les tournées succèdent aux tournées: Irlande, Australie, Singapour, Hong Kong. Puis à nouveau l'Angleterre avec les Hollies en première partie. Au mois d'avril, les Stones, s'envolent vers l'Amérique pour une troisième fois. Et un soir, sur le bord d'une piscine à Tampa, en Floride, Jagger écrit les paroles de "Satisfaction". Les Stones l'enregistrent à Los Angeles le 13 mai.

"Satisfaction" paraît au mois d'août de la même année suivi de l'album "Out of our heads".

1966

Comme les Beatles, les Stones produisent des albums complets, dont l'écoute provoque de bout en bout une jouissance sans égale. Sur "Aftermath" tous les éléments sont là, et ce qu'il y a en plus, c'est le regard que les Stones jettent sur la musique noire, celui qu'ils jettent sur l'Angleterre actuelle. Comme les très grands et rares créateurs de musique populaire, il y a chez eux choix des sources et dépassement de ces sources.

Novembre: Sortie de "Big Hits", c'est le premier "best of" des Stones.

10 décembre: au référendum du New Musical Express, les Stones sont élus premier groupe anglais et "Satisfaction", meilleure chanson.

1967

L'année 67 est placée sous plusieurs signes et en particulier celui de la drogue et du cortège de répression policière qu'elle entraîne. C'est aussi une année marquée "musicalement" par le mauvais timing de "Satanic Majesties Request". Pourtant des erreurs de ce genre, beaucoup voudraient ou devraient en commettre.

Beaucoup de changements s'opèrent cette année-là au sein des Stones. Premièrement, ils se débarrassent



d'Andrew Loog Oldham et, deuxièmement, c'est la lutte qui commence entre Brian Jones et les autres membres du groupe.

Ce "bad trip" a tout d'abord commencé par les arrestations de Keith Richard et de

presque incapable de communiquer avec qui que ce soit.

Ensuite c'est la parution de "Beggar's Banquet" et de "Street Fighting man" puis de "Sympathy for the devil": ceci est mon engagement, écoutez-le et faites-en ce que vous



Mick Jagger pour possession de drogue. Ils sont condamnés à un an et à trois mois de prison. Mais le tribunal se voit ensuite dans l'obligation de les libérer. Ensuite c'est l'aventure de Brian Jones qui se déroule de manière moins joyeuse.

voulez, quant à moi, je n'irai pas plus loin. Jagger, c'est Jésus plus Ponce-Pilate, avec un brin de Judas. Jagger dit que nous sommes innocents, même si nous sommes formellement coupables.

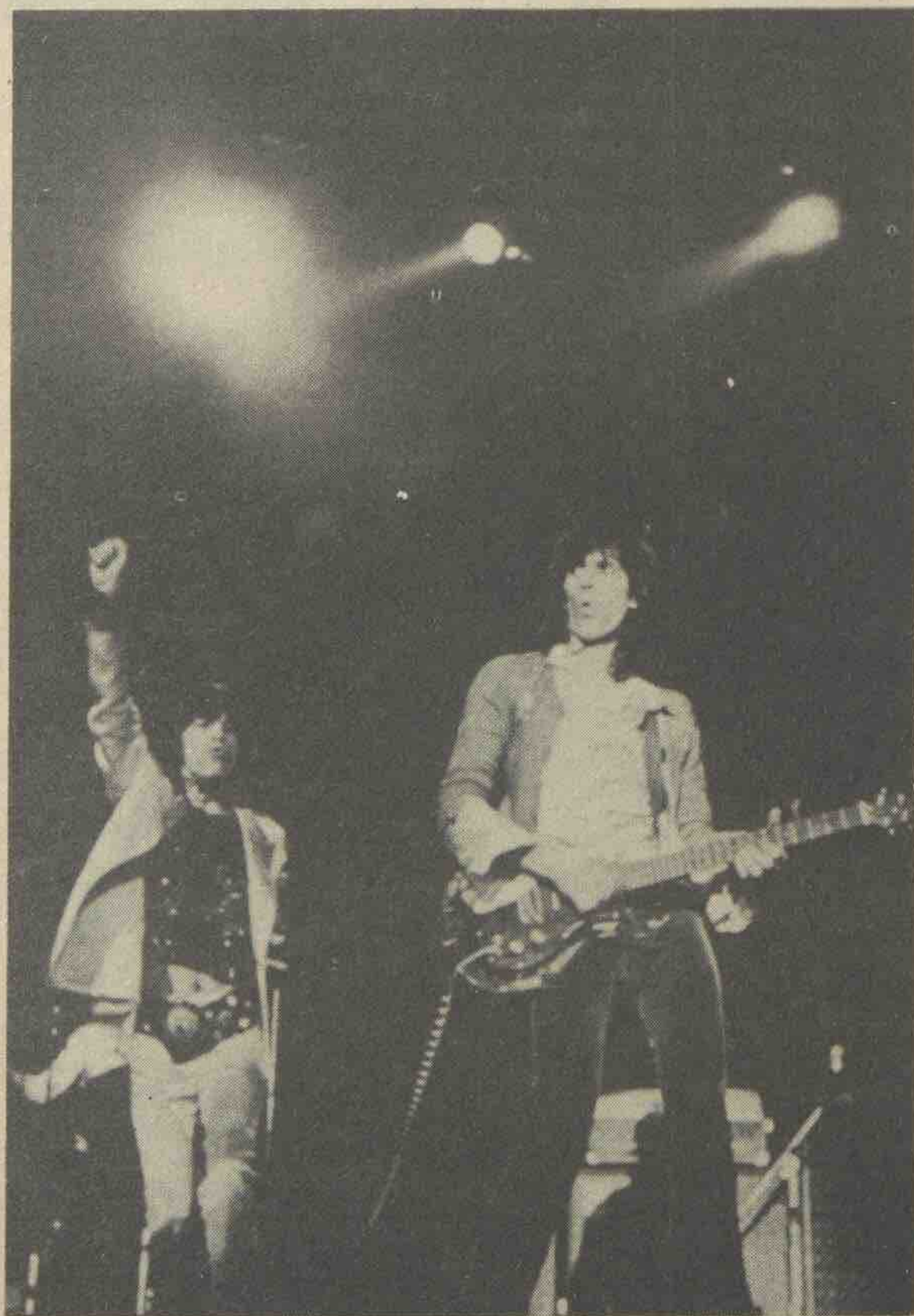
1969

Brian Jones n'avait désormais plus sa place parmi les Stones. Le 8 juin, c'est l'engueulade, la rupture. Un désaccord sur l'orientation des Stones entraîne l'éviction de Brian. Son remplaçant est nommé immédiatement. Il s'agit de Mick Taylor, qui vient de chez John Mayall.

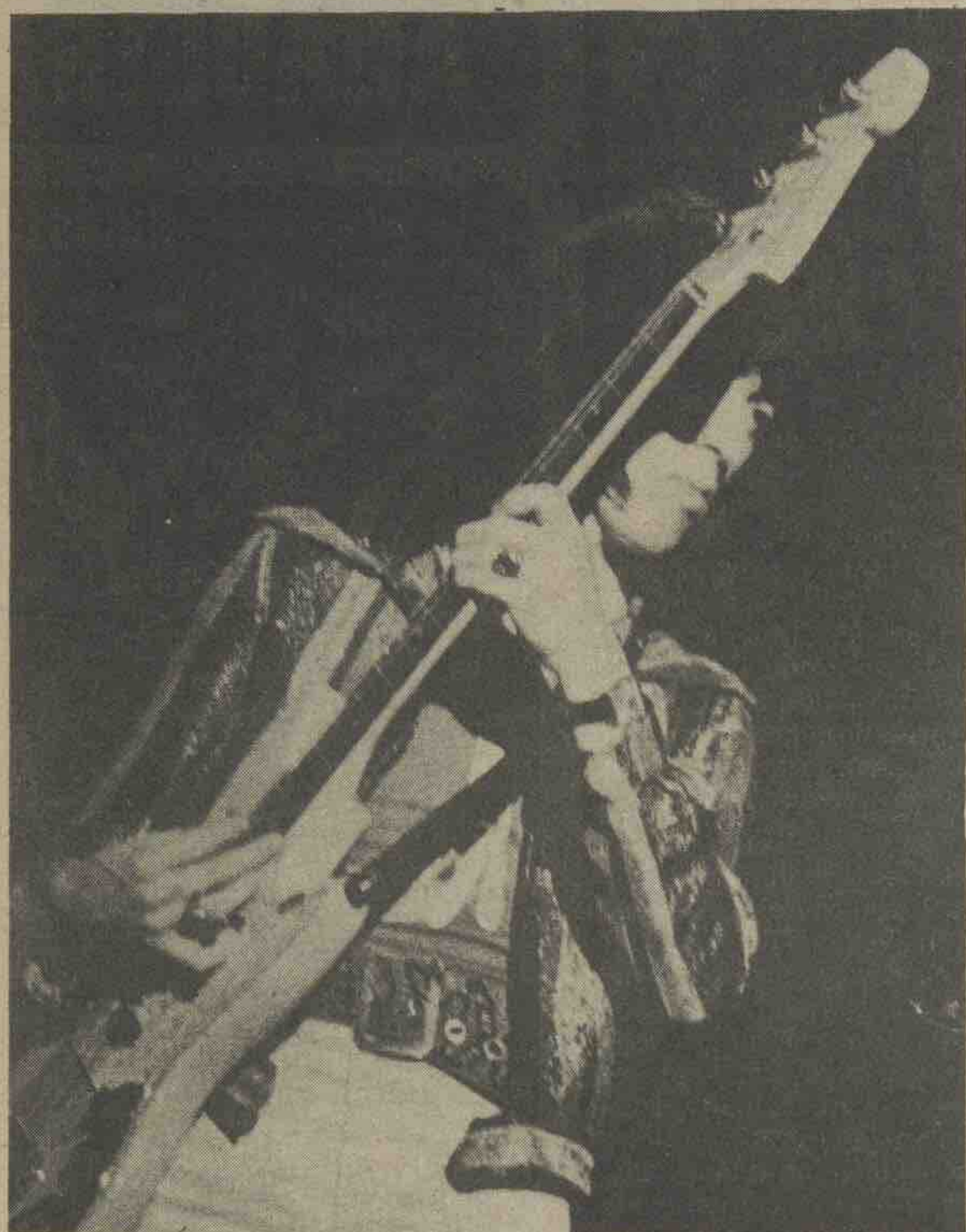
1968

Le 25 mai: sortie de "Jumping Jack Flash". C'est un succès monstre. Mais Brian Jones est à nouveau arrêté, le 21 mai, pour possession de cannabis. De plus en plus, il se détache des Stones. Il est

Moins d'un mois plus tard, Brian meurt. Son corps est découvert chez lui par des amis, le 4 juillet. Le 11 juillet, Mick Jagger tourne "Ned Kelly". Et vers la fin de l'année c'est Altamont. Un concert où les fameuses "forces du dia-







Hunter, est assassiné mais la musique continue. Et la musique couvre le drame.

A Altamont, rien n'a manqué. Toutes les contradictions et les déchirements que Jagger porte en lui, incarne, et réussit habituellement à sublimer de la manière que l'on sait, tout ce que Jagger provoque et contrôle à la fois, tout ceci déferla sur Altamont et révéla d'une manière dramatique la laideur et la noirceur de l'affaire. Un peu comme à Woodstock, les apprentis sorciers sont débordés et la vérité règne avec un immense impact. Let it bleed. Et en décembre, sort justement "Let it bleed", l'un des plus beaux albums des Stones, peut-être même le plus beau.

#### 1970-1974

"Sympathy for the devil", "Performance", "Ned Kelly" et "Gimme Shelter" démontrent que Jagger et les Stones sont peut-être bien aussi puissants sur scène qu'à l'écran. Et les albums qui se succèdent maintenant au rythme de un par année prouvent sans l'ombre d'un doute que les



ble" se matérialisent sous la forme des Hell's Angels qui assurent la "sécurité" du concert. Un jeune noir, Meredith



et des Stones, les nouveaux groupes, si célèbres soient-ils, constituent des mythes intégrés et contrôlés par l'industrie.

Un disque des Stones qui serait "moins bon" que le précédent ne serait en aucune manière une catastrophe. Et aujourd'hui, les derniers aventuriers du rock, s'arrêtent et regardent. Loin d'être fatigués, les héros composent leur légende.

#### DISCOGRAPHIE

A l'exception de l'album qui s'en vient (fin octobre) et dont nous n'avons pas encore le titre, voici la discographie complète des albums des Stones:

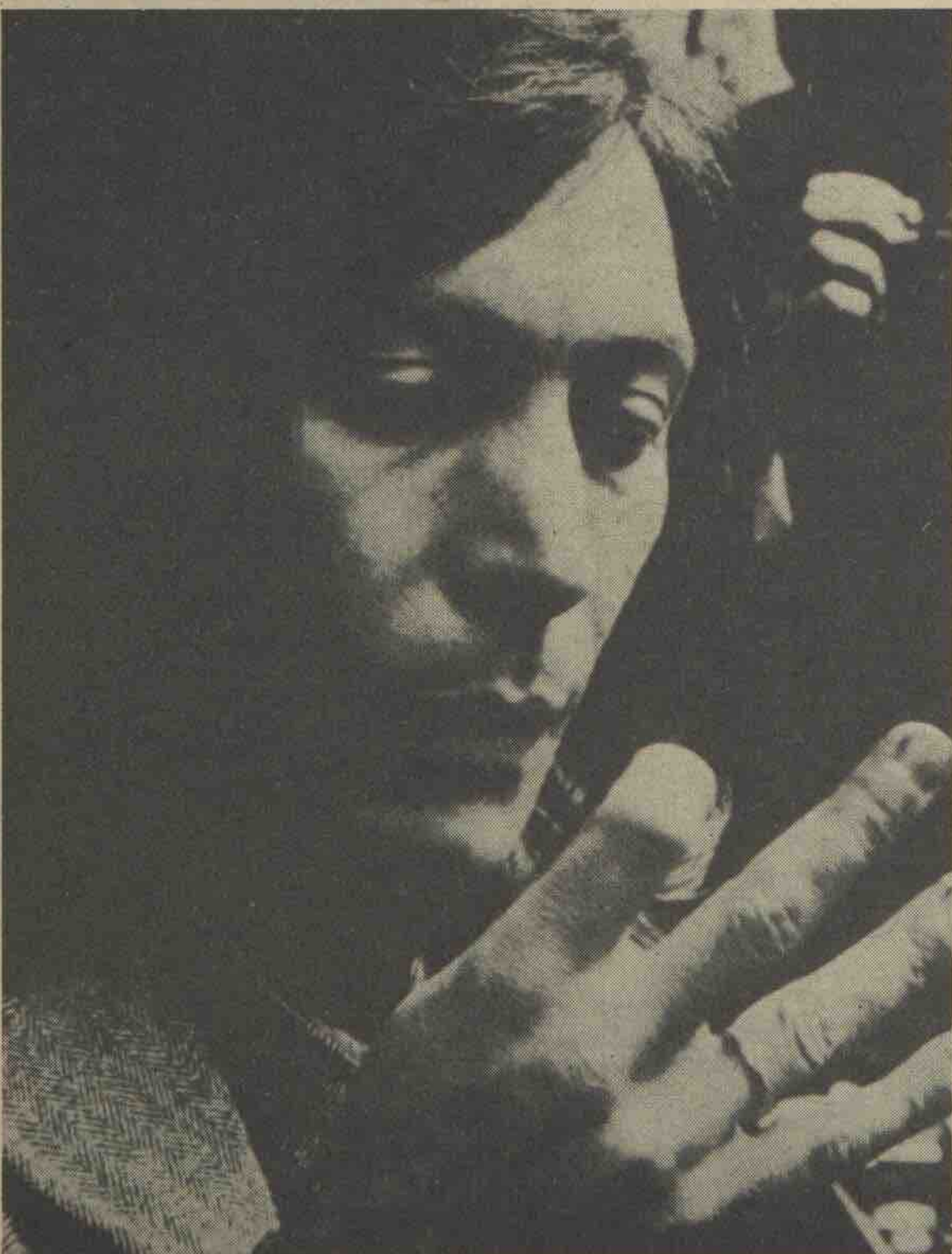
- The Rolling Stones (avril 1964)
- The Rolling Stones (janvier 1965)

- Out of our heads (septembre 1965)
- Aftermath (avril 1966)
- Big Hits "high tide and green grass" (novembre 1966)
- Between the buttons (janvier 1967)
- Their satanic majesties request (décembre 1967)
- Beggar's banquet (décembre 1968)
- Through the past darkly (1969)
- Let it bleed (décembre 1969)
- Get yer ya-ya's out (1970)
- Got live if you want it (1970)
- Sticky Fingers (1971)
- Exile on main street (mai 1972)
- Goats head soup (1973)
- Hot rocks
- More hot rocks

Stones sont faits pour durer. Leur dernière tournée américaine est d'ailleurs un succès indiscutable.

La musique des Stones n'est pas seulement un cocktail de bonnes choses préparé par un barman qui serait Mick Jagger. Dans le monde du rock, il est d'usage d'attendre chaque nouvelle production des Stones ou des Beatles avec anxiété. Sera-t-elle meilleure ou moins bonne que la précédente? Et, en général, soupir de soulagement: les Stones sont toujours les Stones...

Les Beatles et les Stones ont créé quelque chose de beaucoup plus vaste que la musique, que des groupes comme Elp ou T. Rex. C'est, qu'à la différence des Beatles







# Bon A s'en lécher les oreilles

Le monde des chansonniers et aussi celui des groupes rock québécois avaient grandement besoin d'un vent frais. Et ce vent, fort comme un ouragan, s'est abattu il y a un peu moins de deux ans sur la mappe québécoise. Ce vent avait et a toujours pour nom, Caramel Mou. Et il souffle toujours aussi fort et ses "ravages" risque de dépasser sous peu nos frontières car, dans un tourbillon qui révolutionne maintenant, dans les trente-trois tours par minute, Caramel Mou nous offre douze puissantes fréquences sous forme d'un tout récent album qui a pour sous-titre "bon a s'en lécher les oreilles".

La publicité de la maison Deram-London raconte en effet que "vous ne vous salirez pas les doigts mais que vous lècherez vos oreilles en faisant,

tourner le dernier LP de Caramel Mou, un groupe qui "tire" dans un style tout à fait nouveau et particulier, une très grande versalité un spectacle époustouflant, le "Vanilla Fudge" du Québec. Enrobant et délicieux, on ne sait comment elle sort, sur un 33 tours tellement chaud qu'il est recommandé de le garder au frigidaire pour les rares fois qu'il ne serait pas sur la table tournante."

Caramel Mou, c'est un groupe rock, un des plus solides présentement au Québec, dont l'aventure remonte au mois de juillet 1972. A cette époque, Christian Montmarquette et Normand Martin, qui formaient un duo rock et chansonnier, décidèrent de "jammer" avec Viviane Mongeau, une jeune fille pleine de talent et d'énergie. Ce "jam" fut tellement intéressant qu'un trio prit immédiatement naissance.

Le 29 juillet 1972, le groupe décroche un contrat aux Etats-Unis, plus précisément à Alburgh au Vermont. Et pour donner un peu plus de "punch" à l'affaire, le trio devient quatuor en s'ajoutant les talents de Robert Ludger Desnoyers. Puis c'est à partir de là que les choses commencèrent à se brasser et que le groupe adopta le nom de "Shoes Shine".

Au mois d'août 1972, Shoes Shine donna un spectacle à l'Atelier Culturel de Chambly et tous ceux qui étaient présents remarquèrent déjà un style très personnel et aussi très original à cette nouvelle formation. Mais la famille n'était pas encore complète et le groupe épia plusieurs groupes et musiciens avant de tomber sur Guy Paradis.

Quelques semaines plus tard, le groupe, dans son line-up actuel, donnait un concert fort apprécié. Le 3 octobre 1972 Shoes Shine est invité cette fois à clôturer un festival "pop" à Saint-Grégoire. Ils étaient précédés de cinq autres groupes "pop" mais Shoes Shine remporta tous les honneurs.

Puis ce fut l'Imprévue (Hôtel Iroquois) dans le Vieux Montréal. La salle était pleine tous les soirs. Et, suite à une suggestion du directeur du club, le groupe changea son nom en celui de Caramel Mou.

## 492 SHOTTES

Ensuite, c'est l'Evêché de l'Hôtel Nelson où durant huit mois, le groupe battra tous les records d'assistance et donnera, très exactement, 492 spectacles au même endroit. Oui 492 shottes sur une scène qui servira d'école et d'université à la fois pour un groupe qui ne cessera pas un seul instant de développer et d'agrandir ses talents.

Caramel Mou, pour ceux qui l'ignorerait, n'a rien à voir de loin ou de près avec la compagnie Cadbury qui fabrique cette fameuse tablette qui n'est jamais complètement finie tant qu'elle n'est pas entièrement terminée.

La réputation de Caramel Mou a tôt fait de dépasser les limites du Vieux Montréal. Et le groupe promène alors son spectacle dans les polyvalentes, cegeps, boîtes, etc. Ce spectacle qui comprend un peu de tout (du rock, du country, du blues, du folk) est aussi visuel qu'auditif. A un certain moment, les groupe lâche son fou et exécute une parodie d'Elvis, une espèce de petit rock revival puis enchaîne avec des compositions originales comme "Shiner son chrome", "La machée de gomme", "Y tombe d'la marde" et "Pauvre tite de moé".

## DEUX 45 TOURS UN ALBUM...

Un premier 45 tours, "Ce matin" et "la machée d'gomme" fait son apparition sur le marché au début de l'année et se classe, au mois de mars 1974 en troisième position du palmarès de CKLM. La télévision s'empare aussi de l'affaire et le groupe apparaît, tour à tour, aux émissions "Pop 73" et "Jeunesse". Puis c'est la parution d'un second 45 tours dont les titres sont "I feel the Earth" et "The cloud".

Par la suite, le groupe s'engage en studio pour l'acheminement normal d'une telle carrière. à savoir un premier album. Celui-ci, qui vient de paraître sur étiquette Deram-London, comprend douze compositions originales du groupe ainsi que "I feel the earth move", une version du grand succès de Carole King. Et cet album est une preuve irréfutable (voir notre section Disco-Pop) à l'effet que Montmarquette, Desnoyers, Paradis, Mongeau et Martin forment aujourd'hui un des groupes les plus "hot" au Québec.

Bonbon, chocolat, caramel!

Paul-Henri Goulet



Viviane Mongeau



Christian Montmarquette



Normand Martin



Robert Ludger Desnoyers



Guy Paradis





# \* MORAZ REMPLACE WAKEMAN \* UNE PROCHAINE TOURNÉE \* UN NOUVEL ALBUM \* WAKEMAN AU FORUM LE 8 OCTOBRE



La nouvelle formation de Yes qui comprend Jon Anderson, Steve Howe, Chris Squire, Allan White et Patrick Moraz.

Patrick Moraz vient de se voir accorder la plus difficile "job" de sa carrière: remplacer Rick Wakeman au sein de Yes. "Je n'ai pas l'intention de chauser les bottines de Wakeman," de dire Moraz, "car j'ai accepté cette position dans le but de contribuer mon expression musical au groupe." Moraz, ex-pianiste du groupe Refugee, a premièrement rencontré les membres du groupe Yes il y a de cela cinq ans en Suisse.

Mais sa récente décision de se joindre à Yes a causé la rupture du groupe Refugee. Moraz a d'ailleurs déjà com-

mencé à faire du travail de studio avec Yes pour le nouvel album du groupe qui devrait paraître vers la fin de la présente année. Ensuite, le groupe entreprendra une longue tournée américaine au début de janvier.

La tâche de Moraz au sein de Yes sera assez difficile du fait que les membres du groupe sont reconnus comme étant des maniaques de précision et de discipline. Mais Moraz est très optimiste et il déclarait récemment à la presse: "Je sais que je dois maintenant travailler très fort. Mais aux points de vue musical et de style, il n'y a pas de problème."

Yes, un des groupes les plus populaires de ces dernières années, avait subi un choc en apprenant il y a quelques mois le départ définitif de Rick Wakeman. Mais cette rupture entre Yes et Wakeman s'est déroulée dans une ambiance

amicale. D'un bord, Jon Anderson s'est affairé à bâtir un nouveau groupe avec Patrick Moraz. Et Wakeman, lui, a formé une nouvelle formation avec Jeff Cramp-ton, Barney James, Roger Newell, John Hodgson, Ashley Holt et Gary Pickford-Hopkins. C'est-à-dire à peu près le même line-up qui apparaît sur "Journey to the center of the Earth".

Quand Wakeman a quitté Yes il avait beaucoup d'assurance car ses deux albums solos se vendaient encore beaucoup. Et après avoir été le "leader" de Yes pendant deux ans et demi, Wakeman a décidé que cela l'empêchait maintenant d'explorer à fond ses idées. Selon Wakeman, le groupe Yes était presque entièrement brodé autour de deux thèmes: Topographic Ocean et Close to the edge.

D'un autre côté, la décision soudaine de Wakeman était quand même discutable du fait que Yes accumulait conquête par-dessus conquête, succès après succès. Et il n'est pas exagéré de dire que Yes figure aujourd'hui en tête de la nouvelle génération des groupes avant-gardistes.

## DEUX FORCES MAJEURES

Mais le côté optimiste de l'affaire c'est que Wakeman et Yes forment aujourd'hui deux forces majeures au sein de la colonie internationale de la musique populaire. Et l'avenir seul pourra nous dire si la décision de Wakeman sera profitable.

De toute façon nous serons en mesure de juger par nous-mêmes, mardi le 8 octobre prochain, lorsque Rick Wake-



Patrick Moraz, celui qui vient de remplacer Wakeman au sein de Yes.



Le groupe Yes avec Wakeman photographiés quelques jours avant la célèbre rupture.

man accompagné de son groupe et du "National Philharmonic Orchestra and Choir of America" donneront un concert au Forum de Montréal. Les billets qui sont presque tous vendus au moment où j'écris ces lignes laissent présager une assistance record.

Le 14 septembre dernier, Wakeman donnait un des premiers concerts de la présente tournée nord-américaine au Madison Square Garden de New-York. Pour cette tournée, le groupe a loué un Boeing 727 et au mois de novembre ou décembre toute l'orchestre s'enfermera en studio pour l'enregistrement d'un nouvel album.

Le groupe Yes, d'autre part, visitera vraisemblablement la métropole au début de l'hiver. Les sept albums du groupe, qui ont tous remporté d'éclatants succès, renferment tout le travail et l'histoire d'un groupe glorieux. Et maintenant, avec Patrick Moraz embarqué dans l'affaire, Yes se relance vers d'autres conquêtes avec une prochaine tournée et la préparation d'un nouvel album.

Le groupe a d'ailleurs subi plusieurs changements depuis les débuts. En tout, neuf musiciens ont fait partie de Yes: Steve Howe, Jon Anderson, Chris Squire, Allan White,

Rick Wakeman, Peter Banks, Tony Kaye, Bill Bruford et Patrick Moraz. Mais le groupe n'a jamais baissé en popularité tout au long de ces changements. Il est donc à prévoir que Moraz saura se révéler à la hauteur et que Yes continuera de nous surprendre.

Et en attendant la venue de Yes à Montréal les admirateurs du groupe pourront toujours se réconcilier avec le prochain concert de Wakeman.

P.H.G.



Nous aurons l'occasion de voir Rick Wakeman de plus près le 8 octobre prochain au Forum de Montréal.



C'est maintenant Jon Anderson qui dirige la destinée de Yes.



# LES DEUX MEILLEURS

## Jeanne Marie Sens

FEP 40 549



FACE A

L'ENFANT DU 90°  
AVANT DE PARTIR  
LA PETITE FILLE OUBLIÉE  
TAPÉ TAPÉ TAPÉ  
LE COMPTE EN BANQUE



DISTRIBUTION

FACE B

JEU DE MOTS  
MOISSONS  
CHANSON À COLOMBES  
CETTE NUIT J'AI VU TES YEUX  
DANS TA MAISON DE PAPIER  
PETITE FLEUR DOIT VIVRE EN TERRE

FABRIQUÉ ET DISTRIBUÉ AU CANADA PAR WEA MUSIQUE DU CANADA, L.TÉE

Disponibles présentement chez tous les disquaires



RES PRODUCTIONS

# VERONIQUE SANSON

Le Maudit



Distribuées par

**wea**



## À PROPOS DES GROUPES DU QUÉBEC

Cher Monsieur,

Nous avons lu votre édition du 14 septembre 74 et voulons apporter certaines informations à une de vos lectrices et à vos lecteurs en général.

Dans cette édition une certaine "Carole" de Bagotville voulait avoir des informations sur les groupes suivants: Contraction, Maneige, Beau Dommage.

**Contraction:** Sortie du 2e album pour le 17 sept. 74.  
Ingénieur: Jules Perrotte  
Studios: R.C.A. Victor  
Compagnie: London

**Maneige:** Sortie 1er album début décembre.  
Producteur: Gene Martineck  
Ingénieur son: Denis Lapierre  
Studios: Tempo  
Compagnie de disque: Capitol EMI

**Beau-Dommage:** Sortie 1er album début novembre.  
Producteurs: Michel Lachance, Pierre Dubard  
Ingénieur son: Michel Lachance  
Studio: Tempo  
Compagnie de disque: Capitol EMI

Je voudrais faire une mise au point en ce qui concerne l'esprit de publicité auquel vous faites allusion dans cette même édition.

Je crois qu'il est du devoir d'un journaliste intègre et intéressé de se renseigner lui-même sur ce qui se passe et arrive au sujet de ces groupes. Vous êtes d'ailleurs au courant que j'ai toujours été disponible et qu'un seul coup de téléphone vous aurait suffi pour vous renseigner adéquatement.

Je crois qu'une collaboration est souhaitable entre vous et moi au sujet des artistes. Cette collaboration ne doit pas seulement être unilatérale.

Je crois en outre que votre attitude face à l'échec de vente de Pop Rock sur les groupes québécois est valable. Mais il y a sûrement une solution. Pourquoi ne pas entrer plus souvent en contact avec Mlle Thérèse David à nos bureaux. Elle pourrait sûrement vous donner tous les renseignements nécessaires concernant nos artistes.

J'espère que cet état de fait s'estompera de lui-même. Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

**Jean-Jacques Beauchamp**  
Tournées, engagements,  
gérance pour Kebec Spec Inc.

273 Carré Saint-Louis  
Montréal

Salut Jean-Jacques:

Je tiens à te remercier pour ta lettre qui démontre un grand intérêt à notre publication. Et tu as parfaitement raison de dire que le devoir d'un journaliste intègre et intéressé est de se renseigner lui-même sur ce qui se passe au sujet de sa spécialité.

Mais tu n'es pas sans savoir que notre journal possède en plus d'un budget limité, un nombre très restreint de collaborateurs et journalistes. Et je sais que là-dessus tu pourrais répondre: "tu n'as qu'à accepter tous ces jeunes scribouilleurs en herbe qui ne demandent pas mieux que d'écrire dans Pop-Rock". Mais l'expérience du passé (car il fut une époque où nous étions sept journalistes réguliers) nous prouve qu'il vaut mieux se fier à une bonne tête (je présume toujours que c'est moi) et à quelques pigistes. Cela pour éviter des complications que tu ne pourrais même pas imaginer mais dont nous avons amplement de preuves.

Donc pour l'instant, et ce jusqu'à ce que nous atteignons un certain but, nous devons restreindre nos activités à couvrir "dans ses grandes lignes" tout ce qui se passe d'intéressant sur la scène mondiale et locale du phénomène pop rock ou underground. Et c'est pour quoi nous ne pouvons pas nous permettre de courir constamment après les douze ou quinze groupes intéressants qui se produisent présentement sur la scène québécoise. Mais et ceci est important à chaque fois qu'un gérant ou groupe nous suggère un sujet de reportage nous accédons presque toujours à sa demande.

Dans le cas de Maneige toutefois j'admets qu'il y a eu un manquement de ma part. Et il aura fallu que je tombe sur cette récente édition de Billboard pour me rendre compte de l'impact important de ce groupe sur la scène locale et nationale.

D'autre part, cette réponse à la lettre de "Carole" de Bagotville ne s'adressait ni à toi ni à Kébec Spec qui, jusqu'ici, se sont montrés très coopératifs à Pop-Rock. Je tiens d'ailleurs à te remercier toi et Thérèse David pour l'excellent accueil dont vous avez fait preuve tout au long des concerts rock de cet été à la Place des Nations.

Merci aussi pour tes informations sur les groupes Contraction, Maneige et Beau Dommage.

Maintenant je tiens à souligner que Pop-Rock s'intéresse de plus en plus aux

# OPINION

produits du Québec. Tu peux d'ailleurs le constater toi-même dans ce numéro-ci. Et nous préparons pour bientôt des reportages en profondeur sur Gilles Valiquette, les Séguin, Maneige, Octobre, Vigneault, Contraction, Charlee, Mahogany Rush, Sinners, etc.

Et ce qu'il faut retenir de tout cela c'est que la rédaction de Pop-Rock a l'intention de développer, autour des groupes et chanteurs québécois qui sont populaires ou en train de le devenir, des reportages en profondeur qui deviendront, en quelque sorte, de véritables articles de collection.

Et si jamais il te reprend le goût d'écrire tu sais où nous trouver.

## A FRANK MARINO

Je voudrais dire aux noms de plusieurs de mes amis et moi-même à Frank Marino ce que je pense de lui: Frank, t'es bon, mais tu n'as pas encore la graine sèche comme Jimi Hendrix. Je me demande quand tu vas cesser de te prendre pour un autre et devenir un peu plus personnel. Sacrament! Tu payes 4 piasses pour aller écouter un gars qui n'est même pas capable de jouer ses propres compositions! Ciboire! Quand tu vas voir les Rolling Stones, c'est pas pour les entendre jouer du Led Zeppelin. On aimerait bien ça que tu

joues un peu plus de tes propres compositions en show. Bref, j'espère que tu ne m'en voudras pas trop mais lâche un peu Hendrix. Tu peux lui rendre hommage sans te prendre pour lui! Dieu seul sait qu'il n'y a (avait) qu'un Jimi Hendrix.

Alexandre Rentimbales,  
Une bonne gang,  
Montréal

Je crois connaître Frank Marino assez bien pour te dire qu'il ne se prend pas pour Jimi Hendrix. D'ailleurs, si tu as bien suivi l'évolution de Mahogany Rush tu dois bien te rendre compte que Marino et ses musiciens possèdent un style assez particulier et aussi très personnel.

Ce qui a premièrement fait connaître le groupe c'est "Buddy", une composition originale de Frank Marino qui s'adresse à la mémoire de Jimi Hendrix. Dylan avait d'ailleurs fait quelque chose de semblable en mémoire de son idole, Woody Guthrie. Et quand tu liras l'histoire d'Eric Clapton, tu verras que celui-ci a débuté sa carrière en jouant par cœur tous les airs à succès de Chuck Berry. Et les Stones, eux, ne jouaient au début que des "tounes" de Berry, Bo Diddley et Muddy Waters. Ce qui n'a pas empêché tous ces artistes de développer un style bien à eux par la suite.

En vérité, Frank Marino ne copie pas Hendrix. Celui-ci a été son inspiration des débuts et voilà tout. Aujourd'hui, Mahogany Rush se tient très solidement debout sur sa propre réputation. Et si tu étais parmi la foule de la Place des Nations lors du récent spectacle du groupe tu ne viendras pas me dire que Marino se prend pour un autre.

Le succès du groupe, en fait, n'a rien d'exagéré. Et le dernier album de Mahogany Rush, qui comprend incidemment neuf compositions originales de Marino, figure présentement (et au bout de seulement cinq semaines) en 125e position sur Billboard, la "bible internationale" de la musique rock et populaire. C'est donc dire que cet album surclasse présentement en fait de popularité les récents long-jeux de B.B. King, Mountain, Eno et quelques dizaines d'autres.

Qu'est-ce que t'en penses?

## ALICE-GRAND FUNK

Merci beaucoup pour les renseignements sur Alice Cooper. Tout ce que vous publiez sur Alice, je le ramasse. J'aimerais que vous mettiez un poster d'Alice et un de Grand Funk aussi. Aussi, j'aimerais savoir si Alice Cooper a un fan club et, si oui, qu'elle en est l'adresse. Merci.

Michel Renaud,  
Québec

Nous ne connaissons pas le (ou les) adresses du fan club d'Alice Cooper. Il y en a sûrement un (au moins) quelque part et dès qu'on tombe dessus on le publie à ton intention. Et cette réponse s'adresse aussi à Denis Ferland de la rue Champlain à Montréal qui a, lui aussi, formulé les mêmes désirs.

Au sujet des posters maintenant, nous ne pouvons plus rien promettre à l'avance.

Cela dépend de divers facteurs et nous préférons faire les choses au fur et à mesure afin de ne pas promettre des choses qu'on ne pourrait pas réaliser par la suite.

## STEPPENWOLF, URIAH HEEP

J'aimerais que tu parles de Uriah Heep, Steppenwolf, Booker T, Guess Who, Ekseption. Je voudrais savoir ce qu'ils font maintenant. Enfin, une entrevue sur eux. Ça fait deux mois que j'me pique votre paquet de feuilles teintées de noir et j'trouve ça ben cool. Mais ça m'a pris une maudite mèche pour le remarquer. Moé, j'vous propose de faire plus de publicité. J'en radote ben gros à mes chums pour qu'il se le pique eux aussi. En tout cas, c'est la seule bible que je lis au complet. Bravo mon boy pour le travail que tu fais.

## Un tripeur de Jonquière, André Mercier

Tes conseils nous sont précieux. Et nous retenons principalement tes idées de reportages sur Uriah Heep et les Guess Who. Au sujet de Steppenwolf c'est déjà fait comme tu peux voir dans ce numéro. En ce qui concerne notre publicité, nous travaillons de plus en plus ce domaine car il faut absolument que Pop-Rock soit connu et disponible à tous.

## MOODY BLUES, LOBO...

Pop-Rock c'est bien l'fun! J'aime beaucoup les derniers posters et j'ai vivement apprécié la discographie des Bee Gees. Aussi, serait-il possible que vous parliez des Moody Blues, Paul Simon, Joe Cocker, Doobie Brothers, Timmy James et un que j'aime bien, Lobo.

J'apprécie beaucoup Disco-Pop qui m'oriente pour l'achat de disques car ceux-ci sont assez dispendieux. Et c'est pourquoi je viens de profiter de votre offre Clapton-Bee Gees qui vient s'ajouter à mon abonnement d'un an. Félicitations et salut!

Jean Laval

## LE ORME

J'aimerais que vous fassiez un article sur le groupe Le Orme, S.V.P. Merci d'avance.

Michel et Robert  
Repentigny

une  
question  
mérite  
une  
réponse





## CHEZ LONDON

### LE ROCK QUÉBÉCOIS EST À L'HONNEUR

C'est au Salon Viger du Château Champlain que la compagnie London avait donné rendez-vous à la presse ce récent mardi soir pour annoncer justement l'accent que cette compagnie est en train de mettre sur le produit québécois. En tout, quatre albums nous sont présentés et trois autres doivent nous arriver incessamment. Et cette orientation québécoise de la compagnie London, qui mise énormément sur l'originalité du matériel, a réuni pour cette conférence de presse une incroyable pléiade d'artistes, de journalistes, photographes et artisans de l'industrie du disque.

Chez London on a décidé en effet de faire les choses en grande maintenant car on sent qu'un vent d'originalité souffle par ici, en terre québécoise. London mise surtout sur ses artistes qui font du pop, du chansonnier et du rock. L'autre jour, on nous a présenté quatre albums. Ceux de Richard Tate, Caramel Mou, Angie, et Nicole Croisille. Et d'ici peu, nous aurons droit à trois nouveaux long-jeux: André Gagnon, Contraction et Plume Latraverse.

#### PLUME LATRAVERSE

Le "Kit de presse" nous raconte que Plume Latraverse est un grand bonhomme, des yeux en amande, nous apportant un premier long-jeu plein de musique qui se défend de l'uniformité en présentant un tas de rythmes, un humour sûr et réaliste.

"Plume pou digne" c'est le Québec sorti d'un cerveau, la liberté déchaînée que l'on reçoit en plein front si l'on a pas pris la précaution d'un cerveau-direction.

Un disque qui, pour une des rares fois, en est un. Tourné à 153 RPM, c'est un vibrant message d'amour. A 33 tours, le message est plus subtil, nous invite à rire du pied et à taper des lèvres.

#### CONTRACTION

Contraction accouche une seconde fois du bébé de l'année. La maman se porte bien. C'est un animal bizarre à plusieurs dimen-

sions et qui voyage dans le temps, c'est un bébé classique, un 33 tours marquant.

"La bourse ou la vie" est son nom, et son corps, magnifique au demeurant, projette ses tentacules dans tous les styles de créativité; l'âme d'un Québec "avantgardiste" musical a enfin trouvé un porte-parole.

Contraction fait mal aux traditions et aux rengaines, il est une projection, une musique du 20<sup>e</sup> siècle, une maison des miroirs, une foire qui ne cesse d'être présente comme l'exaltante expression de notre plus chère liberté.

#### ANGIE

Angie, c'est le sérieux, le rire, la "passe de guitare", un enfant, un musicien, un showman. Angie c'est tout un univers; c'est un talent fou, une versatilité digne des plus grands guitaristes anglais. Angie, c'est comme du bon thé, calmant et stimulant à la fois.

Son dernier long-jeu, intitulé tout simplement "Angie", démontre une virtuosité hors-limite qui nous fait espérer aux plus grands succès pour lui. Une oreille attentive vous convaincra de son immense talent et que la place qu'il mérite parmi les vedettes du Québec n'est plus qu'à quelques mois près des premières têtes.

#### ANDRÉ GAGNON

Le peintre le plus fidèle de la musique québécoise a encore brossé un

des tableaux les plus impressionnants et d'une transparence idyllique à la mode de chez nous.

Un travail de géant qui risque de passer à la postérité. Un dessin animé en 33 tours qui vous est présenté pour la première fois par les disques London sous le sceau "phase 4". Cet album sortira dans 12 pays, dont la France, l'Angleterre, le Japon, les États-Unis, etc.

André Gagnon estime que c'est son meilleur produit à date et il se sent optimiste vis-à-vis les réactions futures de ce long-jeu.

#### CARAMEL MOU

Caramel Mou a mis près d'un an de travail à la préparation de cet album. Il s'agit d'un bon travail où transpire l'œuvre très originale d'un groupe qui cherche à aller loin.

Christian Montmarquette, Guy Paradis, Normand Martin, Robert Ludger Desnoyers et Vivianne Mongeau ont tous des visages d'enfants. Mais leur expérience commune est celle de professionnels qui ont vraiment à cœur de s'imposer et de produire des chansons et des spectacles de grande qualité. Le nombre record de spectacles dans le Vieux Montréal est d'ailleurs une preuve des plus convaincantes à l'effet que Caramel Mou est bon à vous en léchez les oreilles.

#### RICHARD TATE

Un autre excellent album est celui de Richard Tate: "Tate à tête".

Ce titre n'est certainement pas étranger à ce que Richard Tate nous apporte car la musique c'est lui, son corps, ses paroles, ses gestes. Tous sont d'une grande vibration. Il suffit d'ailleurs de le voir en spectacle pour s'apercevoir qu'il vit intensément sa musique.

Il peut devenir Satan, Superman, Freud ou le joyeux Géant Vert au gré de ses solos. Son album est un exorcisme en musique.

De tous les musiciens rock du Québec, Richard Tate est probablement celui qui a présentement le plus de chance

de s'imposer aux États-Unis et en Angleterre. Plusieurs de ses compositions ont été reprises par des noms comme Herman's Hermits, Spooky Tooth, et, très prochainement, par George McCrae.

Voilà en tout cas une saison qui s'annonce bien pour tout le monde de London.

Photos: Henry J. Kahanek  
(à l'exception de Angie,  
Photo London Records par  
Ronard Labelle)



Angie démontre une virtuosité hors-limite sur son dernier album.



De gauche à droite, Richard Tate, Madeleine Chartrand (qui s'en vient avec un nouveau 45 tours), André Gagnon et Viviane Mongeau, chanteuse du groupe Caramel Mou.



Gilles Valiquette, qui vient de produire un premier microsillon pour Plume Latraverse, converse ici avec votre humble serviteur Paul-Henri Goulet (à droite) et le réputé journaliste-écrivain Raymond "Soul Brother" Pelletier.



Tout le monde y était et, dans le lot, nous avons réussi à croquer dans une même shotte Gilles Valiquette, Yvan Dufresne (le grand responsable de cette fête), Tony Roman (qui a produit Angie et Richard Tate), Madeleine Chartrand et Richard Tate qui, lui aussi, a eu droit à "son album gratis".



DOSSIER

# MARIJUANA

## SUITE ET CONCLUSION



Des hippies, des soldats, des grand-mères, des professeurs, des hommes d'affaires, des étudiants... Tous autant qu'ils sont fument ou ont déjà fumé du pot. Ainsi, au cours des dix années à venir, de plus en plus de gens de tous les milieux vont faire l'expérience de la marijuana, et on en arrivera à une législation graduelle de la drogue par des lois de moins en moins sévères. Mais on peut aussi prédire que la popularité qu'a connue la marijuana au cours des années 60 et 70, sera marquée par un déclin progressif. En 1980, on en parlera avec nostalgie, une drôle de chose autour de laquelle tant de gens ont fait tant d'histoires, il y a 20 ans.

Ce qui nous attend, maintenant, c'est "le choc du futur". C'est-à-dire une période d'adaptation difficile, sinon impossible à un monde qui change plus vite que nous et nos émotions ne peuvent le supporter. Au pire, la marijuana nous semblera insignifiante comparée aux autres phénomènes. Mais nous en aurons

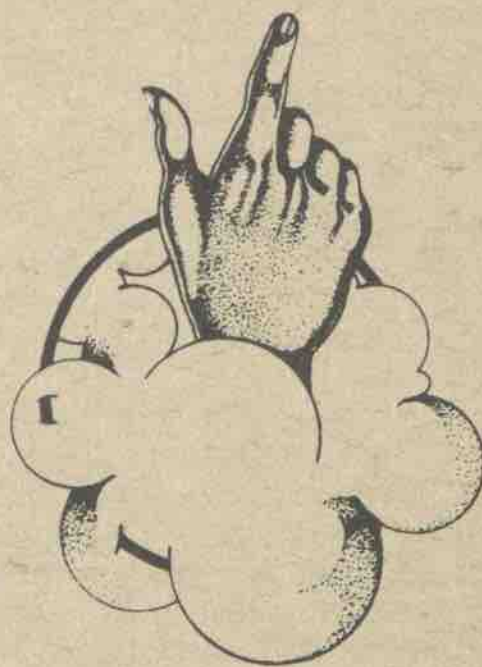
tiré une grande leçon. Et cette leçon, c'est que quels que soient les progrès techniques réalisés par l'homme, le seul désir de l'homme est d'être libre, et de sentir, au sens large du mot, d'être high.

Car être high, ce n'est pas seulement se sentir bien. C'est une perspective, un sens du monde, une vue échelonnée de

la vie et de notre condition. Être high, c'est voir la vie dans son ensemble et non pas comme une somme d'incidents; c'est voir la tonalité de la vie. Être high, c'est être transcendant. Et c'est ce que tous les hommes, depuis les temps les plus anciens, ont toujours recherché, que ce soit dans les drogues, la religion ou un système de croyances.

Alors que la vie technologique de l'homme se fragmente, se spécialise, devient routine et anonyme, son besoin d'être high cherchera à se satisfaire, par n'importe quel moyen. Il se peut que la marijuana atteigne un jour un degré de saturation culturelle et ne rende plus personne high; elle fera tellement partie de la condition que l'on veut dépasser que la drogue n'aura pas plus d'effet que le thé.

Mais la marijuana nous montre une fois de plus que l'homme recherchera toujours



le moyen d'être high. Et il faut espérer que cela nous incitera à trouver un moyen qui fera que tous les hommes seront high, au lieu de toujours chercher à nous démoraliser.

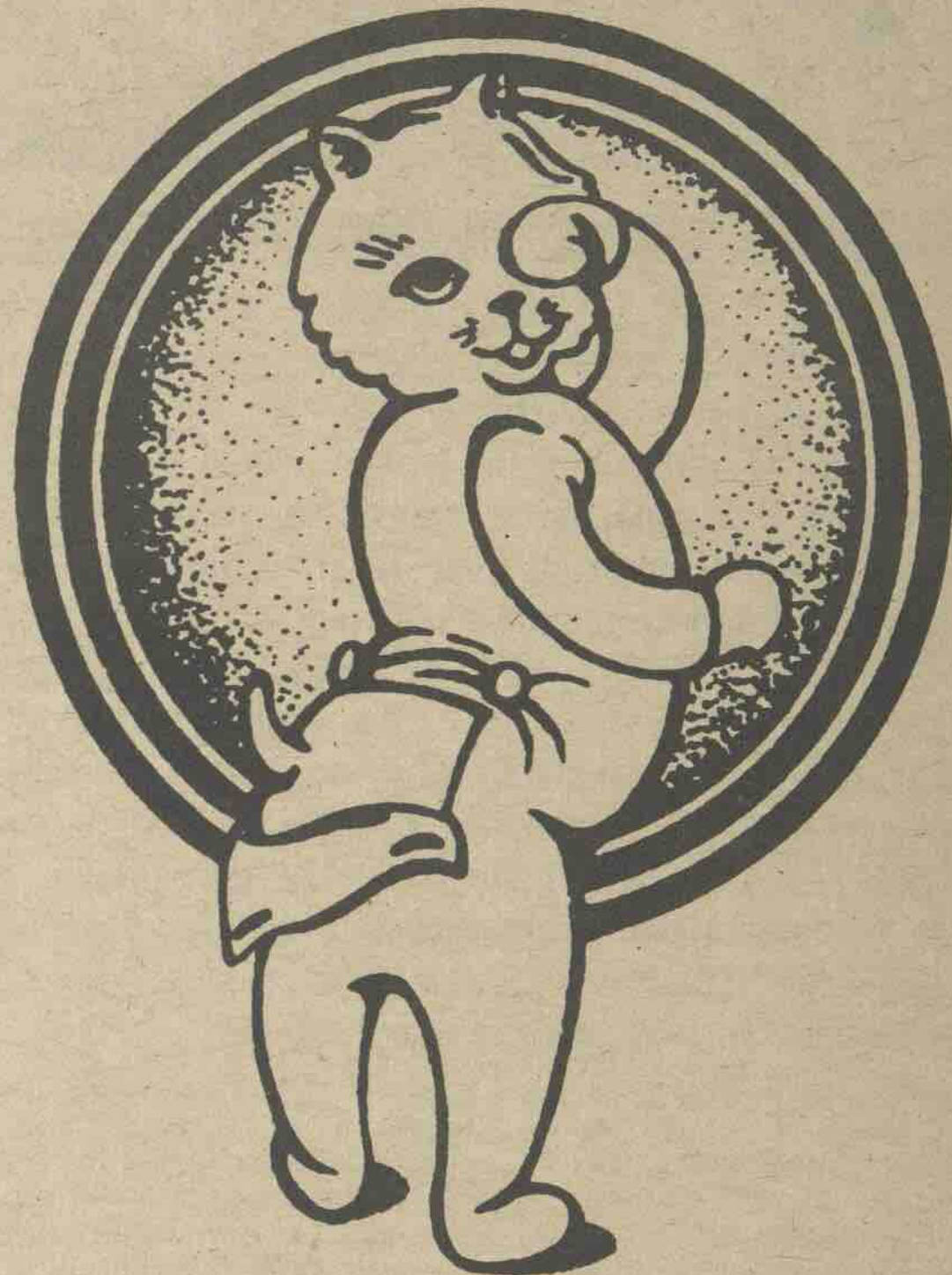
### SON HISTOIRE

Les paragraphes qui précèdent ainsi que ceux qui suivent ont été tirés de l'œuvre célèbre "Everything you always wanted to know about marijuana" de Daniel Klein, traduit récemment par Johanne Bélanger et publié aux Publications Avant-Gardistes sous le titre de: La mari, fumer ou ne pas fumer? Ce livre est, jusqu'à date, le plus intéressant en la matière. Et son auteur n'essaye ni de condamner ni de proclamer l'usage du pot. Il tente tout simplement, par un immense travail de recherches, de nous éclairer un peu plus sur les mythes vrais ou faux de la marijuana, un phénomène qui a pris énormément

d'ampleur au cours des dernières années.

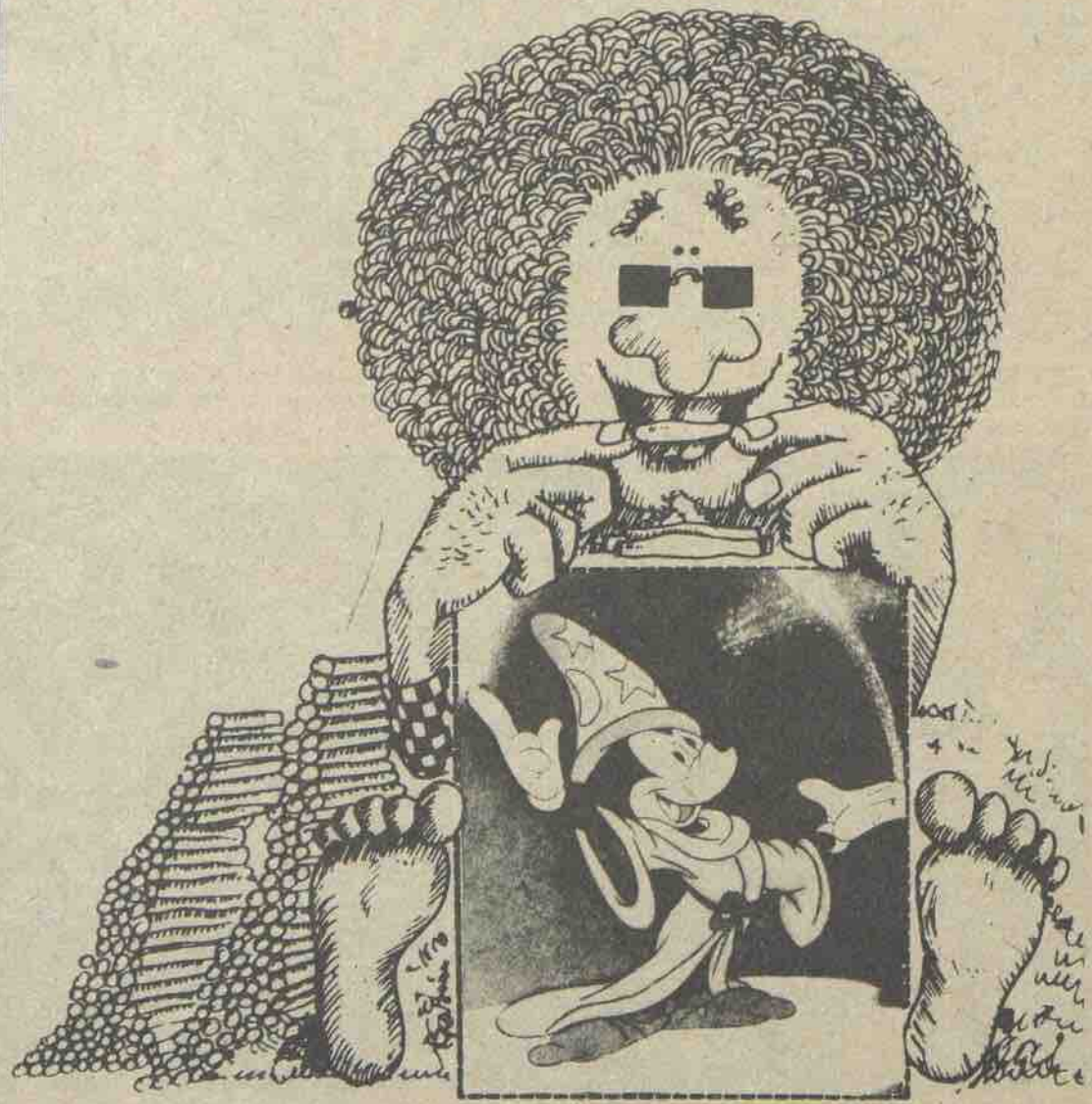
Et dans le chapitre consacré à l'histoire du pot on apprend que la première utilisation de

béri-béri et la malaria, jusqu'à la constipation et la goutte. Si l'on en croit ses écrits, le chanvre fut découvert dans l'Himalaya, poussant à l'état sauvage.



marijuana date d'il y a environ 5,000 ans (2737 av. J.C.) C'est l'empereur chinois Shen-Nung qui, à cette époque, a rapporté l'usage de la marijuana dans son livre de pharmacologie. Il la considérait surtout comme une médecine très utile, qui pouvait guérir un tas de maladies, depuis le

Au début, la marijuana était utilisée en Chine en tant que médicament et pour la fabrication des tissus. Comme médicament, on l'avalait avec un verre d'eau; puis plus tard, lorsque ses propriétés anesthésiques furent découvertes, on la mélangeait avec du vin





et ce mélange formait un soporifique réputé appelé Ma-Yo. La tige donnait la fibre nécessaire à la fabrication du tissu qui a servi à faire les vêtements pendant presque 15 siècles. La tige servait aussi en magie, mais pas comme drogue: on sculptait une tête de serpent sur l'un des noeuds de la tige et cette canne servait à faire disparaître les démons qui pouvaient se trouver dans les lits et les armoires.

Il était intéressant de noter que le pot, même lorsqu'il était utilisé comme médicament en Chine, ne donna lieu à aucune indication sur ses effets psychédéliques: il semblait calmer et endormir l'utilisateur, mais il ne provoquait pas de high tel qu'on l'entend aujourd'hui. Ce fait frappe plusieurs psychologues qui trouvent là une preuve de plus à la théorie que le high est un effet phénoménal et non pas un effet pharmacologique. En d'autres mots, le pot provoque un high que sur certains types de consciences.

## PSYCHÉDÉLIQUES

En Inde, lorsque les Indous découvrirent la drogue ils la manièrent avec leur philosophie religieuse, qui en fait, étaient faites pour s'entendre.

L'hindouisme est une religion de contemplation visant à l'expérience transcendante. Les propriétés psychédéliques du pot se déroulèrent avec cette disposition mentale. On donnait du pot dans des lieux d'adoration afin que les Indous puissent transcender les choses d'ici-bas et voyager vers le sublime. La marijuana est devenu le passe-temps national de l'Inde. Pour les religieux, le pot a mis au point une certaine qualité de spiritualité qui s'est développée au cours des années. On pensait que c'était là le don du Tout-Puissant, pour guérir la maladie, aiguïser l'intelligence et éveiller le corps. Les poètes Indous ont chanté le pot, disant qu'il contenait l'esprit.

Ce sont les Indous qui ont commencé à préparer la ma-

rijana de toutes sortes de façons, et d'en faire des bonbons, des curries et des boissons. La popularité de la mari en Inde a eu ses répercussions sur le pays. Au cours des années 60, lorsque les hippies découvrirent le pot, la musique indoue, les vêtements, l'encens, le thé et la philosophie religieuse connurent une mode dans nos pays. Une agence de voyage fit d'ailleurs le commentaire suivant: "Le pot fit bien plus pour que l'Amérique s'aperçoive que l'Inde existe que toute une décennie d'affiches et annonces publicitaires."

Mais pour des gens qui sont contre le pot, la prédominance de la mari dans la vie indoue est la preuve des mauvais effets de la drogue. Ils attri-

buent la pauvreté du pays à la paresse de la population, et la paresse de la population, bien sûr, n'est que le résultat du pot qui est fumé depuis des siècles. Quelques historiens attribuent au pot la condition actuelle des Indous.

Dans notre pays, la marijuana en tant que drogue nous fut certainement révélée par les indiens d'Amérique qui la transmettent aux espagnols-américains. Une rumeur circule que de nombreux pionniers de l'ouest se sont procuré la drogue directement de ces tribus, et évidemment, ce sont ceux qui sont encore persuadés que la meilleure des choses, c'est une pipe pleine de pot.

## DES RECETTES

Aujourd'hui il existe différentes façons de consommer le pot. Voici donc quelques recettes pour manger et boire le pot:

Tisane de pot: Mettre une demi-tasse de pot dans une théière pleine d'eau bouillante, laisser infuser pendant dix minutes, et buvez sans rien ajouter d'autre.

Biscuits au pot: Ajouter une tasse de mari à la farine ou à la préparation; bien mélanger et procéder de la même façon que d'habitude.

Ragoûts, curries de pot, etc.: Le pot sert d'épice; en ajouter une ou deux cuillères à soupe à la sauce au début de la préparation.

Condiment: On s'en sert comme on sert le persil ou l'origano moulu. Saupoudrez largement sur salades, spaghetti, etc...

Habituellement, le pot n'af-



fecte pas le goût de la nourriture à laquelle on l'incorpore. Le hasch peut donner un petit goût amer, mais on peut y remédier en ajoutant un peu de sucre.

## LA CULTURE

Au chapitre de la culture de la marijuana on apprend que celle-ci ne présente pas de problème du fait qu'elle pousse aussi bien que le blé ou les pissenlits. Elle se développe sans aide aucune, partout où elle peut recevoir un peu d'eau et de soleil, et où le vent souffle parfois. Deux onces de marijuana contiennent assez de graines pour suffire à un fumeur ordinaire pendant six mois. Mais les personnes qui veulent cultiver une bonne qualité de marijuana doivent commencer par sélectionner les graines avec attention. Les graines de cannabis mexicain sont les plus robustes et les plus puissantes pour notre terre.

Les graines germent à condition qu'elles reçoivent un minimum de six heures de lu-

mière solaire par jour. Le mieux est de placer la boîte sur le rebord de la fenêtre, à l'intérieur ou à l'extérieur. Les plantes vont apparaître dans la même semaine et les feuilles devraient se former en l'espace de 15 jours environ.

Pour récolter la "moisson", les fermiers cassent la tige aux deux-tiers de la partie supérieure et la laisse pendre au soleil pendant deux ou trois semaines (trois jours sous une lampe solaire donneront le même résultat). Une fois que le tiers supérieur de la plante est sec, il faut pendre la tête en bas pendant une semaine jusqu'à ce que la tige soit sèche. C'est là que le nettoyage entre en jeu. Le mieux est de se servir d'un chiffon ou d'une toile à bache. Faire d'abord tomber les feuilles dans le chiffon soit en secouant la tige, soit en les détachant en passant la main de haut en bas sur la tige.

Et après cela? Eh bien, il ne vous reste plus que d'aller fumer en paix!







et si nous parlions

Aut' Chose c'est Francoeur et Gauthier....et francoeur gauthier.

# D'AUT' CHOSE

"Parlons d'Aut' Chose", qui jusqu'ici n'était qu'un collant publicitaire de la compagnie Columbia, vient de se dévoiler. Il s'agit d'un nouveau groupe rock. Mais ça, vous l'aviez peut-être déjà deviné. Ce que vous ne saviez pas toutefois c'est qu'Aut' Chose est surtout composé du fameux poète-rock Lucien Francoeur et de Pierre Gauthier, un musicien très versatile qui a déjà formé trois ou quatre groupes dont "Genese". Aut' Chose

c'est donc un noyau radioactif, formé par Francoeur et Gauthier, auquel des satellites, toujours en évolution, viennent s'ajouter.

Le "Kit publicitaire" du groupe, préparé par Lucien Francoeur et la maison Columbia, raconte en des mots que nous n'aurions pu trouver nous-mêmes ce qu'a été, ce qu'est, et plus important encore, ce que sera Aut' Chose:

**AUT' CHOSE** c'est la vie de tous les jours, avec ses hauts et ses bas ("La vie en rose" et "La vie en bleu", "uppers and downers"). Une entreprise de musique/paroles vraiment représentative de la quotidienneté québécoise. Francoeur chante comme le monde, parle, Gauthier joue "en tabarnak"; Francoeur bat les mots à coups de pieds, Gauthier dompte la musique. Rien ne leur résiste. Deux enfants du rock'n'roll, deux enfants ben mal commodes, ben mal éle-

vés, deux enfants de coeur, deux montrés du doigt, deux derniers de classe, deux mongols à batteries.

**AUT' CHOSE** c'est l'aventure de la rue, aventure riche en découvertes ontologiques. C'est un film cervical mettant en évidence: stand de patates frites, pool-rooms, drive-in et plages cheap. Un film pour toute la famille, comme le Parc Belmont et la pornographie. Un spectacle d'intérêt public. Une expérience authentiquement québécoi-

se, comme les bines et la caisse de 24; une expérience indéniablement universelle, comme le rêve et les voyages. A prendre ou à laisser.

**AUT' CHOSE** c'est un clin d'oeil à la recherche intérieure, une prise de conscience psycho-somatique. Le réveil de la nature, le bond du jour. Un cirque d'attractions sentimentales, une tombola d'émotions affectives. Une agence de rencontres. Un bordel-à-bras. Une

maison de fous. Une broquette sur la chaise de la maîtresse, un pétard-à-mèche dans le bureau du principal, de la mélasse dans le moteur du chef de police. Une grimace à l'Autorité (familiale et sociale).

**AUT' CHOSE** est dans la vie jusqu'au cou et sur la terre pour le restant de ses jours.

**AUT' CHOSE** ne détruit pas la vie, n'endommage pas le cerveau d'autrui. C'est l'amour sans la haine.

Un parc d'amusement pour enfants autodidactes. Un extracteur d'animosité. Un show en chair et en gosses pour tenter de prouver qu'avec un peu de coeur au ventre "notre amour pourrait changer la vie".

**LE ELVIS PRESLEY DU FAUBOURG A M'LASSE**

**AUT' CHOSE** c'est Francoeur, Gauthier et leurs chums de hasard. Francoeur un bum et ses chansons (un homme et ses péchés); le Elvis





Jean-Marc Petit, photographe à ses heures, pose fièrement ici en compagnie du duo Francoeur-Gauthier devant un collage de ses propres photos des Rolling Stones.



De gauche à droite, Jean-Marc Petit, Lucien Francoeur, Pierre Gauthier et Gilbert Audy.

Presley du Faubourg à M'lasse, le Rimbaud-Nelligan du rock'n'roll. Gauthier, un troubadour et son juke-box; un alchimiste musical, Freud du son. Ce sont deux délinquants juvéniles, deux beaux malades mentaux, deux fous furieux, deux guérilleros scéniques sur le sentier de guerre.

**AUT' CHOSE** c'est torride comme une femme en chaleur, brutal comme un homme en sueurs. Des paroles en noir et blanc, une musique en couleur; des idées blousons noirs enrobées de sons candis. Un "maudit" show pour récompenser tous ceux qui n'ont pas des bonnes notes dans leur bulletin.

**AUT' CHOSE** sur la terre et dans l'espace, pour le meilleur et pour le pire. Tout le monde à bord...en blue jeans et blouson de cuir.

**AUT' CHOSE** se tient au restaurant du coin avec des filles sans éducation, grimées, grichées et toutes en peau. **AUT' CHOSE** fume en cachette, joue au Docteur Jekyll dans les ruelles, au père à mère en d'sours des balcons. **AUT' CHOSE** parle la bouche pleine, a les oreilles et le cou sales, foxe l'école et manque la messe.

**AUT' CHOSE** n'a rien à vendre, rien à cacher: le jeu de la Vérité, au grand jour.

**AUT' CHOSE** c'est Francoeur et Gauthier...et francoeur gauthier! Lucien Francoeur est né le 9 septembre 1948, à Montréal. Il a passé son adolescence dans l'Est et sur les routes de l'Amérique. Aussi loin qu'il puisse se souvenir, il a toujours été avide de lecture. Cette passion pour les livres devait inévitablement l'amener à l'écriture littéraire et à la publication. Aujourd'hui âgé de 25 ans, il a déjà publié cinq volumes chez divers éditeurs importants du Québec. Les éditions Seshers, avec la toute récente mise sur le marché d'une anthologie de la nouvelle poésie française, le situent comme un des poètes les plus importants de sa génération. Donc, côté littérature, les choses vont bon train. Pour ce qui est de la chanson, Francoeur dit qu'il compose des "tounes" dans sa tête depuis toujours, sur papier depuis deux ans. Les spectacles qu'il a présentés, son imagination fertile lui avait permis de les concevoir dans sa tête bien avant sa première apparition sur la scène. Pour illustrer cette démarche il nomme Jim Morrison, pour qui il a une vive admiration.

Pierre Gauthier est né le 30 novembre 1948, à Montréal. Il est adepte des Who et un alerte

de la guitare, de la basse, du violoncelle, du piano, ipsofacto du synthétiser et de l'orgue. Il a formé trois ou quatre orchestres dont "GENESE" avec qui il a enregistré un quarante-cinq tours. Il parle de cette époque avec un sourire au coin des lèvres, sans refuser d'admettre que ce fut une période d'apprentissage essentiel. C'est un adepte des Who et un alerte collectionneur de disques. Il raconte que lorsqu'il était très jeune et pensionnaire chez les religieuses, il avait déboité un piano afin de vérifier si la Mère Supérieure disait vrai à propos des "p'tits moineaux qui font la musique". C'est lui qui est à l'origine du



Lucien Francoeur, auteur de cinq livres de poèmes et compositeur-chanteur d'Aut' Chose se décrit lui-même comme une espèce d'Elvis Presley du faubourg à m'lasse.

"malheur" de Francoeur en ce sens qu'il a permis à ce dernier de monter sur les planches rock'n'roll. Sans Pierre Gauthier, Francoeur n'aurait pu extirper de sa tête ni ses chansons ni son projet de spectacles.

#### AU SOMNAMBULE

C'est au Somnambule, une nouvelle boutique de disques qui vient d'ouvrir ses portes sur le boulevard de la Concorde à Laval, que nous avons rencontré le fameux duo Francoeur-Gauthier. Le Somnambule, puisque nous y sommes, se veut une nouvelle conception, une place "cool" qui marche à 100 milles à l'heure. Les décors sont d'ailleurs très visuels et attirants et le proprio de l'endroit, Jean-Marc Petit, nous souligne que son but est de faire rouler le magasin et de rendre tout le monde

content. Et pour ce faire, il offre un choix très varié de disques rock, progressifs, soul, progressive-jazz, etc.

Le décor se prêtait donc à merveille pour cette entrevue avec les deux têtes dirigeantes d'Aut' Chose qui se décrivent eux-mêmes: "deux enfants du rock'n'roll... les deux premiers du rock au Québec".

Lucien Francoeur, dont un des livres de poèmes "5-10-15" est un best-seller en France, me dit que son style à lui c'est faire une espèce de poésie Chuck Berry-Mick Jagger en québécois. "Je crois que mon style est beaucoup imagé. Des images composées de vers. C'est une espèce de caricature du Québec. Mes chansons et mes poèmes sont rough. Mais c'est là un atout car le monde aime à être choqué."

Le "trip" à Pierre Gauthier est un peu différent. Lui il s'occupe de la musique, et bien souvent, trouve des mélodies en s'inspirant des poèmes de Francoeur. "Sur nos enregistrements Francoeur récite et ne chante pas, du moins pas encore. Ce sont alors les chœurs et la musique qui forment la mélodie. Notre style n'est pas défini et je crois bien qu'il est inqualifiable. Nous passons d'une extrémité à l'autre, c'est à dire de Berry-Jagger à Genesis-Yes et jusqu'au classique. Pour l'album, qu'on est en train d'achever, on se sert d'une multitude d'instruments: guitare, basse, piano, drum, moog, etc."

#### DOCTEUR MOOG

Au sujet du moog justement il y a ici une histoire très intéressante. Voulant se procurer un "moog" dont le modèle n'était pas en vente au pays, Pierre Gauthier se rendit à New York et de là fut "shippé" à Williamsville, à 18 milles de Buffalo, au fameux laboratoire de Robert Moog, surnommé Docteur Moog, puisque c'est lui qui a créé le célèbre moog synthétiseur.

"Moog nous a reçu dans son labo, il nous a fait faire le tour du propriétaire et a conclu un deal avec nous. C'est à dire qu'il a soumis notre idée de promotion de son moog à ses supérieurs et ceux-ci nous ont par la suite répondu qu'ils sont en train d'étudier sérieusement la question. Emerson, de ELP, a d'ailleurs conclu une entente semblable avec Moog."

Mais tout cela n'est encore qu'un a-côté de toute l'affaire. Aut' Chose a déjà plusieurs projets en tête et certains sont déjà en train de se réaliser. Gilbert Audy, de la maison Columbia, a fait signé un contrat de cinq ans au groupe. Il

croit beaucoup en l'affaire et mentionne que les réactions en France, au premier 45 tours-démonstrateur du groupe, sont extraordinaires.

"L'ORTF et Radio Europe numéro un, pour ne mentionner que ces deux là, sont déjà emballés par le groupe. Ils embarquent 100 milles à l'heure. Le groupe n'aura surement pas de difficulté à percer en France et en Belgique. Pour le mois d'octobre, on est en train de préparer une grosse promotion là-bas avec Edith Butler et Aut' Chose. Ce qu'ils veulent en Europe ce sont des produits de classe typiquement québécois. Et ils vont être servis à souhaits dans pas grand temps."

#### LETTRE DE BILLY THE KID À SA MÈRE

Le premier 45 tours du groupe comprend une adaptation québécoise d'un succès de Polnareff, "Hey you woman" ainsi qu'une composition originale de Francoeur intitulée "Ch't'em pi ch't'en veux". L'album qui est encore en stage de "mixing" renfermera

de dix à douze créations Francoeur-Gauthier. Et pour nous en donner un avant-goût, Lucien Francoeur a bien voulu nous dicter les paroles de l'introduction de "La vie oueston" qui s'intitule "Lettre de Billy the Kid à sa mère":

L'hiver s'en vient m'aman. J'ai rangé toutes mes seringues et j'ai sorti mes plus beaux costumes de maniaque sexuel. Je m'ennuie beaucoup de tes caresses ainsi que de nos longues conversations près du juke-box au restaurant. Il y a Diane, bien sûr, pour me tenir compagnie. Mais tu sais, à la longue, c'est ennuyant de l'entendre me supplier de lui passer sur le corps avec mon bicycle à gaz.

J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre: Gilles Rousseau, le chanteur des Hou-Lops est mort. Si tu viens me voir, n'oublie surtout pas mon long-jeu des Excentriques et le vibreur stéréophonique que Jayne Mansfield m'a donné lors de ma première communion.

Paul-Henri Goulet



L'entrevue s'est déroulée dans les décors très visuels et très relaxants de la boutique de disques "Somnambule" à Laval.



Pierre Gauthier, qui s'occupe du côté musical d'Aut' Chose, est un adepte des Who et un alerte collectionneur de disques.



en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques

# disques



**AL STEWART**  
**"PAST-PRESENT AND FUTURE"**  
Janus 9098-3063  
Distribution GRT of Canada.

Il est difficile pour moi de résumer ici en quelques lignes mes impressions lors de la première audition de ce disque superbe. On ne pouvait pas dire que les amateurs de "folk" ont été gâtés ces derniers temps mais l'attente a été finalement récompensée par la sortie de "Past present and future."

En effet, ce disque sera sans doute autant apprécié par les "folk lovers" qu'un nouveau disque de Genesis le sera par un amateur de progressif. De merveilleuses ballades agrémentées de guitares acoustiques et d'une voix (celle de Al Stewart) très agréable à l'oreille (sa voix peut se situer entre celle de Paul Simon et Leonard Cohen); voilà en quelques mots le contenu de ce chef-d'oeuvre. Parmi la pléiade d'invités, on remarque entre autres B.J.Cole, Brian Odgers, Dave Swarbrick (de Fairport Convention) et Rick Wakeman lui-même (ex-vous savez quoi).

Mais parlons un peu de cette musique si chaude et si relaxante. Al Stewart excelle d'un bout à l'autre du disque avec ses passes à la guitare acoustique; à remarquer son solo au milieu de "Nostradamus" (Toune souvent jouée à Chom). L'orchestration est excellente, et tout est si bien fait. Contrairement à certains disques de ce genre, les répétitions d'accords ne tombent pas dans la monotonie du "déjà-entendu".

Donc c'est recommandé à tous les grands amateurs de soft-music ainsi qu'à tous les autres. Ecoutez-le et vous m'en donnerez des nouvelles.



**10 CC "Sheet Music"**  
UK Records 53107  
Distribué par London Records

Avec un nom comme "10 CC" on aurait pensé: "encore un groupe parmi tant d'autres". Mais la sortie d'un premier album, l'an dernier, laissait quand même présager que quelque chose de plus fort pourrait aboutir de ce groupe. Et "Sheet Music" répond en effet à cette

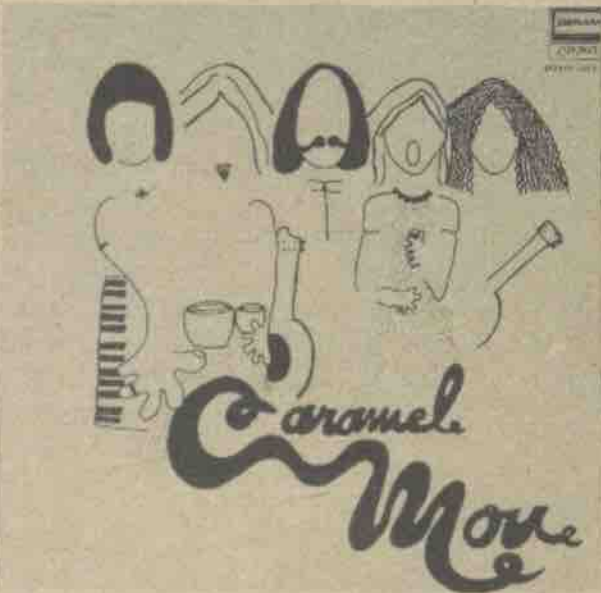
intuition. Ça va d'ailleurs beaucoup plus loin encore. Voilà en fait le genre de production, rempli de bonnes surprises, auquel les Beatles nous avaient habitués.

"Sheet Music" c'est de la musique de génie. Et je pèse bien mes mots. Présentement le groupe est à peu près ce qu'il y a de plus "hot" en Angleterre. Leur récent succès "Wall Street shuffle" est inclus ici. Mais ceux qui vont prendre la peine de regarder puis écouter y découvriront sûrement quatre ou cinq autres succès tout aussi bons. Je pense plus spécialement ici à "Clockwork Creep", "Silly love" et "Oh Effendi".

Mais il y a beaucoup d'éléments ici, du rock-latin, du rock Anglais, du rock Américain. Et la prédominance ici est, dans l'ensemble au "rock léger", facilement digérable et, bref, en plein le genre d'album qu'on ne se lasse jamais d'écouter.

Surveillez bien ce disque et ce groupe. Ils vont sûrement aller très loin.

P.H.G.



**CARAMEL MOU**  
Dram-London XDEF-104

Voici un album où très souvent le rock fait un habile mariage avec le style chansonnier puis vice-versa. En fait, Caramel Mou ce n'est pas uniquement un groupe rock, comme on en trouve un peu partout. Et ce premier album du groupe démontre bien un style chansonnier où les thèmes variés et les effets musicaux bien dosés font preuve d'un excellent travail de la part de chaque membre du groupe.

C'est un album pour écouter, pour tripper et parfois pour se laisser bercer gentiment. Treize titres, des compositions originales du groupe, composent ce long-jeu. "Tapis Magique", "Pauv'tite de moé" et "Hey soleil" démontrent peut-être encore mieux le style chansonnier, le talent, la voix et le style très personnel de Vivianne Mongeau. Je parierai d'ailleurs beaucoup sur le succès prochain de "Hey soleil".

"Shiner son chrome" s'inspire par ailleurs directement d'Elvis Presley et de Charlebois. C'est une espèce de parodie du rock et l'histoire d'un "rocker" bien spécial. "La machée de gomme" dure le temps de quelques coups de drum et d'une phrase: "tu m'as donné une machée de gomme en souvenir de notre amour". Durée: 27 secondes.

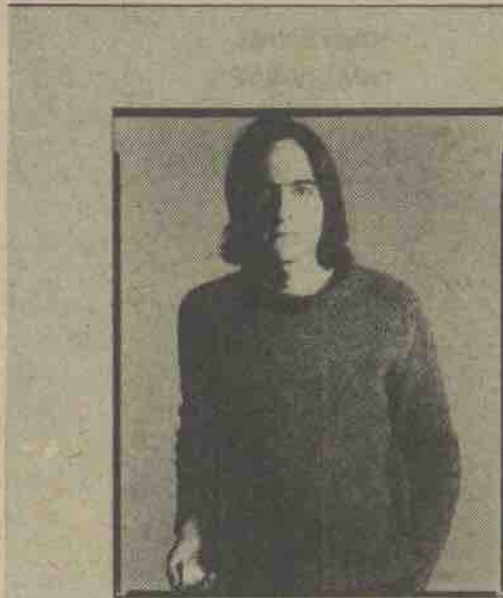
"I feel the earth move" et "The cloud" sont chantées en anglais. La première, une version du grand succès de Carole King, est déjà parue sur 45 tours et la deuxième, une composition de Vivianne Mongeau

et de Christian Montmarquette, pourrait peut-être bien démarquer sur les palmarès si on lui accordait le même sort.

Et enfin, il y a "Caramel Mou stéréologue", un long morceau de plus de sept minutes où le groupe démontre sa virtuosité, son inspiration du moment. C'est une espèce de "jam" assez bien fait qui se termine par "blowage", un gentil petit solo d'harmonica à la "country-folk".

Cet album, enregistré au studio Triangle à Laval et produit par "Magic Mushroom Music", mérite toute votre attention car, au cas où vous le sauriez pas encore, Caramel Mou forme un groupe assez extraordinaire.

Paul-Henri Goulet



**JAMES TAYLOR**  
**"Walking Man"**  
Warner Brothers W 2794

Depuis "Sweet Baby James", le nom de James Taylor est monté comme une fusée pour redescendre graduellement, au cours des années et des albums, au rang de ceux qui se classent parmi les "bons", un point c'est tout. Et si James Taylor en était resté là, nul doute que son image se serait probablement éteinte dans les décors.

Et on allait oublier qu'au sein de la famille Taylor, qui comprend des soeurs et des frères musiciens de renommée mondiale, c'est James Taylor qui avait effectivement le plus de talent ainsi qu'un style très particulier.

James Taylor est un chansonnier, certes, mais sa voix est incopiable et sa tonalité, très nostalgique, demeure toujours encore aujourd'hui d'un grand attrait. Et son dernier album, "Walking Man" révèle encore une fois un James Taylor plus fidèle que jamais à son image.

On y retrouve sept de ses propres compositions (toutes nouvelles) ainsi que deux versions: "Ain't no song" écrite par son producteur David Spinozza et Joey Levine, et l'autre, qui est une véritable perle, est "Promised Land" de Chuck Berry. Et c'est sûrement la première fois de l'histoire qu'un gars réussit à faire passer du Chuck Berry en "folk". Mais c'est très réussi et cela pourrait sûrement devenir un prochain grand succès pour James Taylor.

Le reste de l'album, semblable au style de ses premiers long-jeux, possède tous les ingrédients à succès et avec la participation de Paul et Linda McCartney et de Carly Simon on peut tout de suite prédire que James Taylor est à la veille de reprendre la place qui lui est due.

P.H.G.





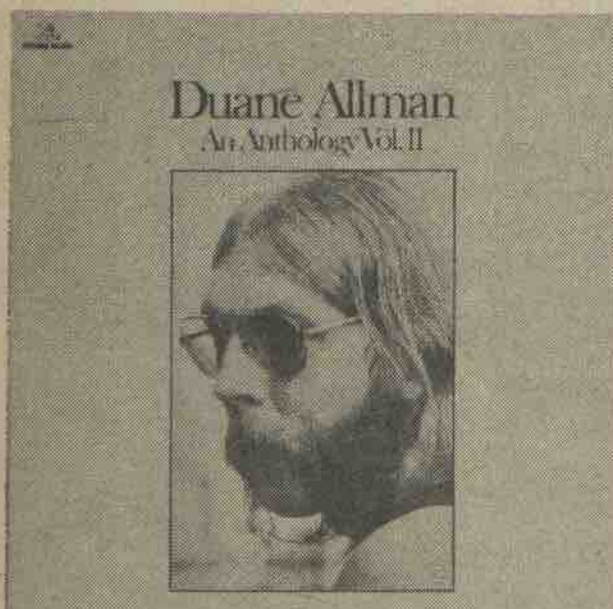
**GARY GLITTER**  
**"Remember me this way"**  
 Bell Records 237  
 Distribué par Quality Records

Glitter, d'après mon dictionnaire anglais-français, signifie briller, reluire, scintiller. Et en Europe, surtout en Angleterre, le nom de Gary Glitter est synonyme de ces qualificatifs. Le chanteur, une espèce de mélange de Mick Jagger-Elvis Presley, est au sommet d'une carrière très imposante. Son nom représente d'ailleurs cette mode "rock glitter" qui envahit le marché Européen depuis quelques années. Et il faut dire que le rock glitter semble vouloir durer beaucoup plus longtemps qu'une simple mode.

D'ailleurs, les experts en la matière, nous prédisent une invasion de ce genre de rock en Amérique. Et c'est d'ailleurs commencé, avec Gary Glitter en tête qui, sur son tout nouvel album, enregistré "live" au célèbre "Rainbow Theatre" de Londres, nous offre un excellent aperçu de son style très dynamique.

Gary Glitter s'est spécialisé à moderniser les thèmes anciens du rock pour en faire quelque chose de vraiment personnel. Beaucoup ont tenté de le copier, mais Glitter demeure roi et maître dans son genre. Et sur cet album, accompagné d'un imposant orchestre, Gary Glitter offre deux versions ("Baby please don't go et The Wanderer) ainsi que sept compositions originales.

Et dans tout ça, il faut surtout retenir la chanson-titre, un excellent "slow-rock" qui malheureusement ne dure qu'une minute et demie, ainsi que "The Wanderer" et "Hello! Hello! I'm back again".



**DUANE ALLMAN**  
**"An Anthology Vol. II"**  
 Capricorn Records 2 CP 0139  
 Distribué par WEA

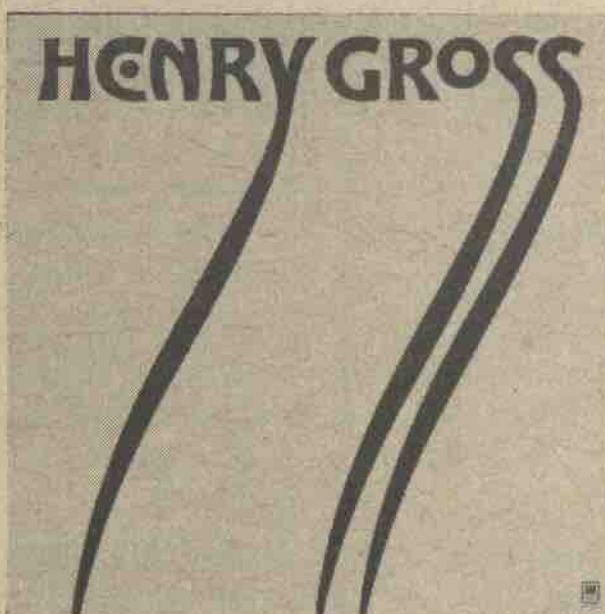
Suite à l'anthologie de Duane Allman, paru l'an dernier, les

gens des disques Capricorn ont ramassé vingt et un enregistrements auxquels Duane a participé au cours d'une période qui s'étend de 1968 à 1971. Sur cet album double on retrouve en fait Duane Allman au sein des Allman Brothers Band sur quatre pistes (Dimples, Done somebody wrong, Leave my blues at home, Midnight rider); derrière Aretha Franklin (It ain't fair); avec Ronnie Hawkins (Matchbox, Don't tell me your troubles), avec King Curtis (the weight), avec Wilson Pickett (Born to be wild), avec Boz Scaggs (Waitin' for a train), avec Delaney and Bonnie (Come on in my kitchen).

Puis on retrouve Duane sur d'autres pistes en compagnie de Otis Rush, Hourglass, Arthur Conley, Lulu, Herbie Mann, Johnny Jenkins et, enfin, Duane Allman, qui se fait accompagner par d'autres, sur deux pistes inédites: "Happily Married Man" et "No Money Down".

Six pistes ici n'ont jamais paru ailleurs. Et les quinze autres, bien sûr, ont été pigées à travers les très nombreux enregistrements auxquels a participé le plus illustre membre des Allman Brothers.

Et toutes ces pistes forment aujourd'hui un véritable monument en l'honneur du deuxième "Eric Clapton" du rock. Un "must" pour tous les fans de Duane Allman.



**HENRY GROSS**  
 A&M SP-4416

Cet album a été enregistré au "Hit Factory" de New York en 1973. Puis il est sorti sur le marché, s'est vendu un peu, pas énormément. Pas assez de promotion peut-être. Et puis il n'est pas toujours facile de faire percer un nouveau visage sur la scène nationale ou internationale. Mais soudainement, les ventes de l'album ont commencé à se faire sentir beaucoup plus fortes dans certains endroits.

Et la radio est présentement en train de découvrir Henry Gross, un jeune chanteur de 23 ans qui fait de la musique depuis l'âge de 12 ans. "Tout jeune, j'avais une guitare électrique sur laquelle je pratiquais six ou sept heures par jour", de déclarer Henry Gross dans sa biographie.

"J'ai travaillé partout, dans la région de New York et de New Jersey. Plus tard, je me suis joint à Sha Na Na.

Quelques mois après nous étions au Festival de Woodstock. J'ai stické un an et demi environ avec Sha Na Na. Puis je me suis retiré parce que j'avais d'autres idées en tête. J'ai loué une maison au Massachusetts où je me suis enfermé pendant des mois pour produire mon propre matériel."

Et c'est ce matériel qui compose justement le premier album-solo de Henry Gross. Un album qui révèle effectivement un grand talent, un superbe musicien et, peut-être bien, un futur "superstar". Dans un style rock'n'roll, avec des accompagnateurs de grande classe, Henry Gross s'impose sur chacune des pistes. Et si la radio porte encore un peu plus d'attention à cet album je suis certain qu'ils y découvriront une multitude de "hits".

Henry Gross mérite d'être découvert. Sa voix imposante, qui peut très facilement se rapprocher de Jagger ou de Donovan, en fera sûrement un élément qui se distinguera facilement et rapidement au sein de la jungle de la musique populaire. Bref, cet album est parfait à tout point de vue.



**FATS DOMINO**  
**"My blue heaven"**  
 Pickwick SPC-3295

En 1968, au début de la fameuse crise du retour aux sources du rock, des noms comme Bill Haley, Little Richard et Fats Domino sont reparus sur la scène internationale du rock, plus forts que jamais. Et cet intérêt, aux pionniers du rock, a démontré à toute une génération exactement où la majorité des groupes et chanteurs s'étaient inspirés.

Sûrement une des plus grosses influences du rock a été et demeure encore Fats Domino, un petit bonhomme bedonnant qui tapoche le clavier de son piano et parcourt le monde entier avec ses succès depuis déjà plus de vingt ans. Tous ceux qui ont vu Fats Domino en action vous diront que ce musicien demeure toujours un imposant showman ainsi qu'un interprète de première classe.

On ne peut demeurer indifférent au rock de Fats Domino.

Et un total de 70 millions de disques vendus est sûrement la plus belle preuve à cet effet. En tout et partout, Fats a composé puis enregistré au delà de trois cent chansons. Une centaine se sont classées sur les palmarès. A un certain moment, au cours

de l'année 1968, Fats avait huit chansons dans les cent premières positions du palmarès américain. Exploit qui n'a été répété que par Elvis et les Beatles. Et c'est justement dans le but de lui rendre hommage que les Beatles ont composé puis en-disqué "Lady Madonna" dans le style qui a rendu Fats Domino si célèbre.

Sur cet album, intitulé "My Blue Heaven", Fats offre neuf de ses "million-sellers". Et quand vous aurez écouté "I'm walking", "Whole Lotta Loving", "Walking to New Orleans", "Blue Monday" et "I'm Ready", vous en conviendrez avec moi que Fats Domino "is something else".

P.H.G.



**CROSBY, STILLS, NASH AND YOUNG**  
**"So Far"**  
 Atlantic SD 18100

Le nouvel album de CSN&Y n'est peut-être pas celui que vous attendiez. Le récent retour du groupe sur scène et en studio a aussi été l'annonce à l'effet que quelques nouveaux albums allaient suivre. "So far", le titre de cet album, signifie tout simplement "jusqu'ici". On aurait pu tout aussi bien le titrer "greatest hits" mais "So far" fait plus original, surtout avec une couverture dessinée par nul autre que Joni Mitchell.

Il s'agit bien en effet d'une récapitulation des meilleures enregistrements du groupe. Onze en tout. Et ça part de "Helplessly hoping" à "Suite Judy Blue Eyes" en passant par "Teach your children", "Woodstock", "Wooden ships", "Helpless", etc.

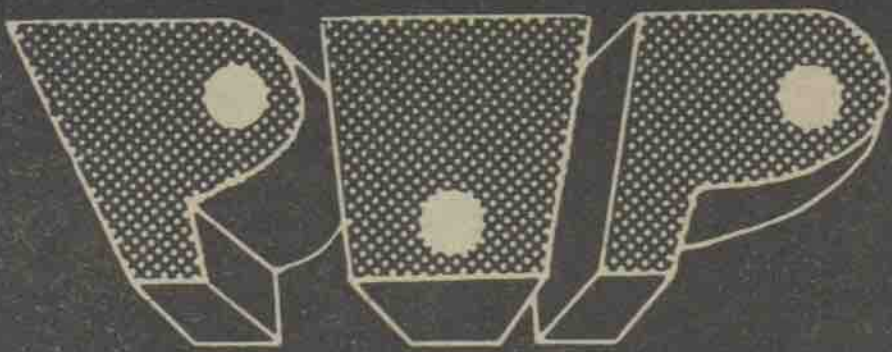
Et en écoutant ce disque je me suis demandé pourquoi le groupe a été tellement populaire et effectue justement un retour en chargeant des prix exorbitants à l'entrée des salles. Et je me pose toujours la question sans y trouver de réponse valable.

Pourquoi CSN&Y ont-ils été presque aussi populaires que les Beatles? A vrai dire, ils sont loin d'avoir beaucoup de génie, ils brodent très souvent sur des thèmes extrêmement simplistes et, en plus de cela, ils n'ont laissé derrière eux qu'environ huit ou dix chansons qui valent la peine de se rappeler.

Mais même si mes questions ne trouvent pas de réponses dans ma tête je suis convaincu d'une chose et c'est que cet album-ci va vendre pas loin d'un million de copies.



# LES PETITES ANNONCES



## BOOTLEGS EN INVENTAIRE

SIMPLE: \$6.30 DOUBLE: \$10.90

### EN INVENTAIRE

EMERSON: Live in 74  
LED ZEPPELIN: Live in Seattle (2)  
CROSBY, STILLS: Tour '74  
JETHRO TULL: Forum '73 (2)  
BEATLES: Magical Tour (2)

P. FLOYD: Kohoutek  
McARTNEY: T.V. Special  
B. SABBATH: Lin Chicago (2)  
D. BOWIE: Tour 74  
WHO: Forum '74 (2)

Aussi: America, Mark Almond, Seals & Croft, Eagles, McLaughlin, Jeff Beck, Blind Faith, Clapton, Dylan, Stones, Moot the Hoople, Yardbirds, Elton John, War, Van Morrison, G. Dead, Yes, Hendrix.

Commandes postales acceptées C.O.D. (avance de \$2.00 par L.J.)

Pour un catalogue de 32 pages envoyer 25¢ à: L.J'S Blancs C.P. 53 Suc. K Montréal H1N-3K9.

## VENDRAIS

Bootleg: \$6.50 chacun. Artistes: Cream, Hendrix, Beatles who, Moody Blues, Traffic, etc. Nouveautés: Zeppelin: Live seattle 73 (2), Blind Faith: Live L.A. 69, Yes: Topographic Live (2), Yardbirds: New York 68, Stones: Live Munich 73. Pour catalogue, envoyer 25¢ à: Rock'n'roll University C.P. 413 Station K, Montréal H1N 3L3.

Amplificateur Custom, 250 watts + 2 boîtes de son 26 pi. cubes ch. \$580., Traynor 60 w. RMS, avec boîte de son. "Neuf" \$180 Bass Riviera "de luxe", laisserais aller pour \$80. Cause: Départ. Call Robert, 767-8863, Ville Emard.

A vendre - orgue portatif Lowrey deux claviers, pédalier de bass, un octave, un banc et ampli. Accordéon piano électrique 120 bass. Les prix sont à voir. Appelez à 656-1267, Jean-Marie (ville St-Hubert).

Flûte traversière Bousey & Hawkes, presque neuve. \$100., payez en argent si possible. Appelez après 5 heure, Jacques, 388-2219.

19 longs-jeux, (3 albums doubles), bon état, tel que: Grand Funk, Chicago, Winter, Dyonisos, Hendrix, Atomic Rooster, Guess Who etc... Seulement \$20.00 + transport (= \$2.00) ou moins. S'adresser à: Serge Côté, 1411 Denault, Sherbrooke P.Q. 567-8831.

## ENVOYEZ VOS ANNONCES À:

## PETITES ANNONCES

POP ROCK  
8381 Haut d'Anjou  
Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207



L'équipe de Pop Jeunesse  
Publié par les Productions G.L.  
353-9207  
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Éditeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand  
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet  
Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et impression: Delpro Corporation, Pointe Claire  
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorrain, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an  
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757  
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

## Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une XIème augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

Bass Fender Précision, avec case \$275., amplificateur Traynor Bass Master, 80 watts RMS \$375. et guitare acoustique Fender Malibu \$150. Demandez Richard 2595446.

Tête d'amplificateur traynor voice-mate reverb yvm-3: \$150. Boîte de son: \$35. Set de speaker grundig: \$20. Table tournante grundig: \$20. Basse raven neuve: \$100. Guitare électrique marlin: \$20. Grand Funk phoenix: \$2.00. Medecine ball caravane: \$2. C.S.N.&Y. déjà vu: \$3.00. Appelez Benoit à 648-7665 entre 5h. et 6h.

## MESSAGES

Guitare acoustique, cherche un groupe. Demandez Normand. Tél. 769-2379.

Pour ton party, discothèque disponible, avec son et lumières, disc-jockey, bartender si besoin, renseigne toi. Marc ou Daniel, 270-2578. Ca vaut la peine.

Donnerais cours de guitare. Expérience, 2 ans. Jacques, Québec. 628-1211.

## OFFRE D'EMPLOI

Je cherche un organiste ou une organiste très sérieux pour jouer nos compositions, style un peu genre (Pink Floyd). Aux intéressés appeler Richard à 271-1306. Avons grand local.



Complètement à droite de la bande AM

# CLAPTON, BEE GEES, QUEEN 11 ET PFM NE SONT PLUS DISPONIBLES A POP ROCK

## MAIS CHEZ TOUS VOS DISQUAIRES

Devant le succès phénoménal de ces deux offres, notre bureau a été littéralement submergé de demandes pour ces disques.

Aline Lemelin de Polydor et Roger Desjardins de Warner avec les patrons de ces deux compagnies ont fait plus que l'impossible pour satisfaire nos lecteurs.

Ils ont plaidé notre (votre) cause et ils l'ont gagné mais à toute bonne chose, il doit y avoir une fin.

Les disques commandés en trop sont sur le point de nous parvenir et nous vous les expédierons aussitôt que possible. Mais de grâce, ne nous envoyez plus des demandes de Clapton, Bee Gees, Queen 11 et PFM, nous avons fait tout ce qui était possible de faire pour vous satisfaire et les compagnies ont fait plus que leur possible. Nous les remercions sincèrement.

## SANTANA ET MACLAUGHLIN

Nous faisons paraître pour la dernière fois le choix des disques que Columbia offre en retour de Santana et MacLaughlin. Nous avons reçu plusieurs demandes de nouveaux choix mais attendons pour compléter la commande de tout recevoir.

Là encore, il faut une fin et ce sera la dernière fois que nous publions cette liste. Ceux et celles qui n'ont pas cru bon de se prévaloir encore une fois de l'effort vraiment apprécié de COLUMBIA, devront communiquer avec nous et nous tâcherons de les satisfaire.

Une chose est certaine, Pop Rock fait tout en son possible pour que nos lecteurs soient contents. Que ceux qui nous menacent après une ou deux semaines d'envoies de leur demande y pensent à deux fois.

Notre journal n'est pas une petite organisation et au rythme d'une centaine de lettres par jour (communiqués, opinions, demandes etc) il est entendu qu'il y ait retard normal.

Notre journal est à tous mais pas à un seul lecteur. Nous ne pouvons négliger l'ensemble parce qu'un monsieur est plus pressé que les autres. Nous avons prouvé avec tous nos déboires du début que nous avons confiance aux jeunes et qu'ils sont jeunes parce que compréhensifs. Continuez à nous aider et vous en serez les premiers bénéficiaires.

J.-J.-B.

Voici tel que promis (mais pour la dernière fois) la liste des disques que nous enverrons à ceux à qui on les doit pour remplacer une malheureuse entente entre Columbia, qui a tout fait pour réparer et un de nos anciens directeurs qui lui a tout fait pour nous faire disparaître de la circulation.

SS 90268  
CATHARINE LARA  
Album 3

KC 32871  
MOTT THE HOOPLE

KC 32760  
BOZ SCAGGS  
Slow dancer

PC 32855  
PAUL SIMON  
Live Rhythim

KC 32544  
BILLY JOEL  
Piano Man

KE 32462  
REDBONE  
Wovoka

KE 32574  
HOLLIES

SS 90267  
PATSY GALLANT

KC 32899  
WEST BRUCE & LAING

KC 3215  
JOHNNY WINTER  
Saint and Sinners.



## LA COLONNE DE



## BILL MANN

Les 45 tours aussi sont très chers. Voici donc un guide du consommateur d'après mon choix personnel des récentes nouveautés.

### TRES PAUVRE

(You're) Havin' My Baby — Paul Anka (UA); Rock Me Gently — Andy Kim (London); I'm Leaving It All Up To you — Donny & Marie Osmond (MGM); You and Me Against the World — Helen Reddy (Capitol); The night Chicago Died — Paper Lace (Polydor); Another Saturday Night — Cat Stevens (A&M); Free Man in Paris — Joni Mitchell (Warners); Wild Thing — Fancy (Atlantic); Steppin' Out — Tony Orlando & Dawn (Bell); Jazzman — Carole King (A&M); Please Come to Boston — Dave Loggins (Epic); Rock Your Baby — George McCrae (TK).

### PAUVRE

Can't Get Enough of Your Love, Babe — Barry White (20th Century); I Honestly Love You — Olivia Newton John (Polydor); Feel Like Makin' Love — Roberta Flack (Atlantic); Wildwood Weed — Jim Stafford (MGM); The Bitch Is Back — Elton John (MCA).

### COMME SI, COMME CA

Nothing, from Nothing — Billy Preston (A&M); Beach Baby — First Class (UK); Earache My Eye — Cheech & Chong (A&M); Tin Man — America (Warners); Sugar Baby Love — The Rubettes (Polydor); Straight Shootin' Woman — Steppenwolf (Epic); Waterloo — Abba (Atlantic).

### BON

Tell Me Something Good — Rufus (ABC); You Haven't Done Nothin' — Stevie Wonder (Tamla); You Little Trustmaker — The Tymes (RCA); It's Only Rock and Roll — The Stones (RS Records); You Ain't Seen Nothin' Yet — Bachman-Turner Overdrive (Mercury); All Shook Up — Suzi Quatro (Bell).

## PETITE HISTOIRE DU BLUES



Johnny Winter

Pour comprendre le blues et son évolution il faut retourner à ses sources, c'est-à-dire le Gospel. Le Gospel est un champ religieux presque au même titre que l'Ave Maria ou encore le Minuit chrétien. On y parle fréquemment de Jésus et surtout du passé qui caractérisait une période de liberté pour les noirs. Le Gospel par conséquent ne se chante que dans les églises noires et par le fait même offre peu de possibilités aux noirs de s'exprimer pleinement (Essayez donc de parler de sexe, de vanter l'effet de l'alcool ou encore de problèmes sociaux dans une église!). Les noirs durent alors abandonner le Gospel et le Jazz, qui devenaient de plus en plus blancs et inabordable, et se donner des nouveaux horizons: Le blues.

Les premiers bluesmen venaient du sud, du pays du coton, du cheap labor, ils n'avaient comme fortune qu'une guitare ou un harmonica et une éducation musicale plutôt élémentaire. Le plus illustre des premiers bluesmen fut sans doute Leadbetter plus connu sous le nom de Leadbelly. Leadbelly passa à la légende bien avant qu'il soit reconnu bon musicien car il s'était trouvé mêlé à une affaire de meurtre, la légende veut même qu'il ait commis le meurtre et que le juge l'ait libéré après l'avoir entendu jouer.

Leadbelly composait son répertoire de chansons country américaine blanche qu'il mêlait adroitement à quelques "protest songs" dans le genre "bourgeoisie blues". Leadbelly et Blind Lemon Jefferson comportaient les deux grandes forces du blues qui fut longtemps assimilé au folk ce qui

fait dire d'ailleurs que Leadbelly est le roi du blues-folk.

Puis les folksingers vinrent jammer de plus en plus avec les joueurs de blues. On assistait fréquemment à des soirées où Leadbelly et Woodie Guthrie s'amusaient à "Blueser". Les noirs du sud fatigués de l'oppression blanche, décidèrent d'immigrer vers les villes du nord où l'espoir d'une vie sans problème devait se réaliser. Il n'est donc pas surprenant de voir apparaître dans le vocabulaire du blues un nouveau mot: train.

Le train représentait le moyen le plus rapide de fuir le sud, bien entendu on y voyageait clandestinement. C'est à cet époque qu'apparut l'importance de l'harmonica et la spécialisation qu'en fit le blues. Certains bluesmen pour mettre plus de véracité à leurs récits s'amusaient à imiter les sons du train avec leurs harmonicas, un effet que reprisent les "Stones" dans leur

interprétation d'une chanson d'Hank Snow: "I'm moving on".

Le blues progressa autant du côté technique que commercial, B.B. King se spécialisait dans ses petits solos rapides tandis qu'Howlin Wolf se donnait un son lourd comme pour amplifier "son blues" et John Lee Hooker faisait paraître les signes avant-coureurs du rock avec ses boogies. Cette période donna aux jeunes des idoles qui puisèrent leur musique dans le blues: Elvis, Berry, Diddley, Jerry Lee Lewis, Cochran, Richard, Vincent etc.

Puis vint la période creuse des années 60 à 63. Le rock n'était plus et le blues était retombé vers l'underground de l'époque. On tentait d'imposer à la jeunesse des horreurs dans le style Fabian, Annette Funicello, Pat Boone ou encore James Darren avec qui on tenta de faire un second James Dean. On entendait vaguement parlé de folksingers qui se donnaient en spectacle au Greenwich village: Joan Baez, Bob Dylan, Dave Van Ronk, Pete Seeger.

L'Amérique était perdue pour le moment et la jeunesse s'était calmée mais de l'autre côté de l'Atlantique les vieux bluesmen faisaient fureur. L'Angleterre était devenue le paradis du blues. Les jeunes Anglais soumis à Elvis et à Cochran avaient remonté jusqu'à la source de cette débauche et y découvrirent le blues. Le principal groupe de blues du temps était sans contredit le Blues Incorporated d'Alexis Korner, qui comprenait des noms tels que Dick Keckstall-Smith, Alexis Korner, Jack Bruce, Cyril Davies, Charlie Watts et un jeune chanteur du nom de Mick Jagger. A d'autres endroits on pouvait entendre d'autres orchestres de blues tels les Yardbirds, Bluesbreakers de John Mayall etc... On grouillait beaucoup au pays de la

Victoria et l'inévitable arriva, les Beatles. Les Beatles ne furent jamais des protagonistes de blues, mais, grâce à eux, l'Amérique, c'est-à-dire nous, connut leurs "frères" qu'on nommait Rolling Stones, Animals, Cream, Jeff Beck, Group et qui pratiquaient le blues le plus pur. Clapton devint un dieu et son maître recut les mêmes égards. B.B. King devint une très grande vedette. Les noms d'Howlin Wolf, Muddy Waters, Willie Dixon John Lee Hooker reçurent le même traitement que leurs disciples grâce à des groupes comme le Blues Project, Janis et Big Brother, Canned Heat, Butterfield Blues Band.

Même dans la musique la plus "partie" d'un Jimmi Hendrix on peut reconnaître l'intensité et le désespoir du blues, et ses textes sont très blues ("Red House", "Don't you ear my train comin' baby?"). Mais le blues se voit maintenant refuser tout droit par la jeunesse noire qui la voit comme le rappel d'un passé peu honorable, et préfère donner leurs efforts vers le "soul music" popularisé par Ray Charles dont les successeurs furent Sly Stone, Stevie Wonder, Earth Wind & Fire, etc...

Le blues semble devenu la seule propriété des blancs qui l'apprécient d'ailleurs à sa juste valeur. Le blues cependant n'est pas totalement mort chez les noirs car souvent sur le coin d'une rue d'un quartier noir et pauvre vous pourriez entendre un jeune noir qui répète les paroles de Willie Dixon. Pour citer John Lee Hooker: "Les joueurs de blues n'auront jamais de numéro un au hit-parade mais comme le "Old Man River" nous serons toujours là, car le blues ne connaît jamais de fin.

"That old man river keeps rollin' along..."

D.A.



John Mayall

## CINÉMA

Un peu avant d'aller sous presse, un membre de la rédaction du journal a accidentellement égaré la page du "cinéma". Et vu qu'il nous était techniquement impossible de reproduire ces textes à la dernière minute, nous avons préféré, pour ce numéro-ci seulement, passer la chronique régulière de Bill Man ainsi que ce reportage sur le phénomène du "blues". Et nous ré-invitions toutes les compagnies de films de continuer à nous faire parvenir leurs communiqués. Merci!



# ENIVREZ-VOUS

avec

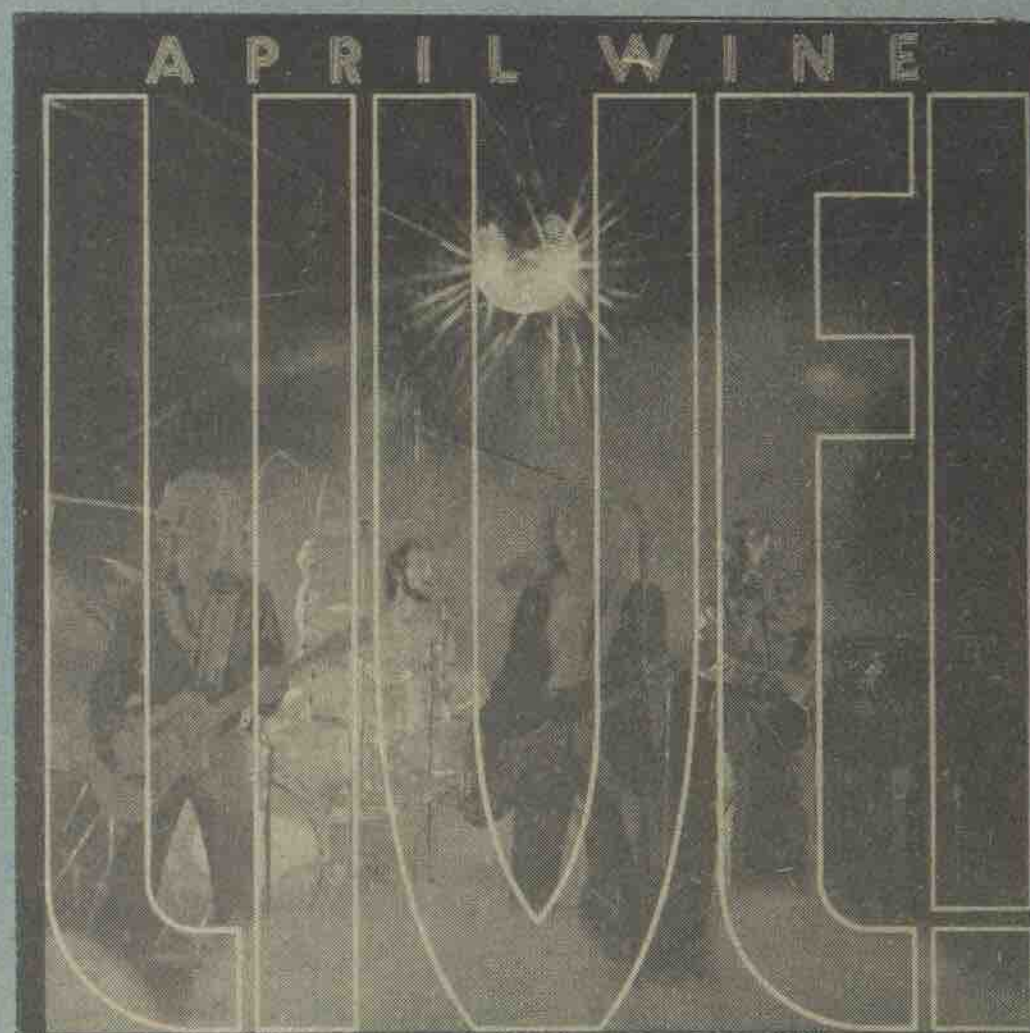


**PROFITEZ DE CETTE OFFRE  
POUR RENOUVELLER  
VOTRE ABONNEMENT**

**UN  
ABONNEMENT  
D'UN AN À  
POP-ROCK  
ET CES DEUX  
ALBUMS POUR  
DIX DOLLARS  
SEULEMENT**

Au travers le Canada, April Wine figure fièrement parmi les plus populaires groupes rock'n'roll. On dit qu'écouter April Wine c'est se payer une pinte de bon vin. Et les deux derniers albums à succès du groupe prouvent, sans l'ombre d'un doute, que vous vous griserez "au boutte" en écoutant une musique qui, tout en étant rock, tourbillonne entre le ciel, la terre et l'enfer.

Aussi, cette semaine en collaboration avec Aquarius Records, Pop-Rock vous offre un abonnement d'un an et ces deux super-albums d'April Wine pour la très modique somme de \$10.00. Profitez-en!



**AQUARIUS  
RECORDS  
OF CANADA**

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK  
A/S Productions G.L. Inc.,  
8381 Haut D'Anjou,  
Montréal 437

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE OU VILLAGE \_\_\_\_\_

APRIL WINE

(12-10-74)